

La folle histoire du château des Avenières

Ce que l'on sait des relations de Mary Schillito Veuve Dina avec René Guénon

Par Alexandre Palchine

Décembre 2016

Introduction

Cet article est en deux parties, la première concerne l'histoire purement mondaine du Château des Avenières, la seconde résume ce que l'on sait à présent des relations de René Guénon avec Mary Shillito-Dina devenue Britt par un remariage.

Slimane Rezki a, dans le petit livre dont je viens de faire la critique, donné quelques informations qui mentionnent que celle qui était devenue Mme Britt a fait, en Egypte, une réapparition sous le sceau du secret. Ce ne sont plus des questions importantes, néanmoins il m'a paru intéressant de faire revivre l'histoire du château et de préciser certains points que Rezki aurait pu sans doute préciser en puisant dans des lettres de Mme Dina conservées au Caire que je n'ai point.

Sources inédites

En revanche, j'ai eu accès à ce que j'appelle des « reliques » provenant du Château des Avenières lors d'un court passage dans le secteur. Ce monument je ne l'ai pas visité car il est devenu un hôtel et un restaurant gastronomique de luxe, or on dispose de suffisamment de photographies d'intérieur et d'extérieur pour qu'il n'ait pas été nécessaire de s'en approcher, je n'en aurais pas eu le temps.

J'ai passé trois jours dans la région pour visiter un bel orgue italien qui se trouve à quelques kilomètres au sud-est de Cruseilles. Le titulaire de l'instrument est un vieux correspondant et ami qui a été abonné à l'un des réseaux d'échange que j'ai constitués pour des échanges autour d'un fond de partitions anciennes.

J'ai trouvé, lors d'un vide grenier, un exemplaire d'un des livres d'Assan Dina et en discutant avec la vendeuse j'ai su que quelqu'un, dans sa famille, détenait un carton contenant des documents venant du château. J'ai pu, durant une demie journée lire des fragments d'un journal et compulser des feuilles de comptes, ce qui me permet d'ajouter quelques précisions à ce que l'on savait déjà.

Les « Avenières » ou Les vestiges d'un monde englouti



Le style a quelque chose de « normand » c'est assez curieux et l'ensemble est très impressionnant.

L'histoire de ce magnifique château savoyard est attachante à divers titres car elle fait revivre tout un monde, celui de la Belle Epoque à qui la guerre de 1914-1918 puis la crise économique engendrée par le krach de 1929 ont donné le coup de grâce.

Il se trouve que j'ai vécu pas loin d'une trentaine d'années dans une ville qui conserve encore quelques traces de cette même époque caractérisée par des demeures somptueuses que l'on appelait des « folies »¹. Je pense également à un château dit de Valrose, d'une tout autre qualité, qui comporte encore une petite scène d'opéra. Il n'est plus que le centre nerveux d'une Fac de Sciences au milieu d'un parc disgracié par des bâtiments disgracieux dont un « resto U ».

Cette ville possède également une cathédrale russe qui a fait couler beaucoup d'encre ces dernières années et il se trouve que j'ai quelque chose à voir avec cette histoire car je suis sans doute l'un des particuliers qui connaît le mieux tous les « dessous » de cette affaire².

Le début d'une fin

Certes, j'exagère en fixant le terme de cette époque à 1929, date d'une crise mémorable qui influa sur le destin des acteurs concernés, 1929 étant à la veille de l'exil de René Guénon qui date du 5 février 1930.

Un semblant de renaissance qui débouche sur une escroquerie

J'ai exagéré la chute dans un but symbolique, car s'il y eut la seconde guerre, il y eut un semblant de renaissance appelé les *Trente glorieuses* cependant que Mai 1968, n'aura constitué qu'un espoir qui inaugurerait les pires déceptions à tel point que pour votre serviteur qui a hérité d'une certaine facilité à voyager dans le temps par la pensée, il se trouve bien forcé de constater que si la relative libération de cette époque n'était qu'une illusion, et qu'elle ne touchait guère que des classes aisées, il se trouve qu'en dépit d'innovations et de progrès que l'on tient pour majeurs, cette liberté dont se vantent nos contemporains n'est pas seulement une illusion car il s'agit bien d'une véritable *escroquerie* !

Il n'est que de se souvenir de l'annonce d'une « civilisation des loisirs », sous-entendu pour tous qui débouche actuellement sur *le travailler plus pour gagner moins* et le développement exponentiel du chômage.

Une période d'intenses explorations intellectuelles

Comparé à du « Guénon », les recherches spiritualistes d'un Assan Dina et celles de sa génération sonnent creux mais à présent, il en va aussi de même d'une partie au moins des apports de celui qui fut longtemps mon principal « maître à penser ». Je pense à ses hypothèses d'un ressourcement de l'Occident par l'Orient où il assignait à l'Islam un rôle positif, on en voit aujourd'hui au travers du « logiciel islamique » des afro et arabo-musulmans qui prolifèrent grâce à la générosité de nos services sociaux tout en nous crachant à la figure ou en nous méprisant en leur for intérieur.

Témoin d'une époque révolue

Ce que je voudrais souligner à travers mon évocation du château, c'est que ce qu'il nous est donné d'entrevoir d'une époque révolue, aussi bien du côté des nantis que du côté des couches les plus modestes. En sus, la qualité proprement humaine et sociale des relations entre les « bipèdes » s'est dégradée d'une façon absolument vertigineuse. L'incompréhension, les idées fausses, la malveillance, la médiocrité, l'envie et la jalousie, plus un climat d'hyper moralisme nouvelle manière, et un besoin de paraître tendent à plomber la moindre relation.

Et à partir de 2008 environ, une nouvelle crise économique parfaitement artificielle et nullement accidentelle, car elle poursuit vraisemblablement des buts assez précis, limite toute possibilité de renverser la vapeur...

Témoins d'une époque révolue



Vue d'un des aspects du parc de Valrose et ci dessous le château (Nice)



On ne peut pas avoir vécu au voisinage du genre d'environnement évoqué ci-dessus sans s'être intéressé à son histoire et au contraste constitué par une population très pauvre et une bourgeoisie richissime. La ville en question ne fut jamais, à l'origine, qu'un gros village de pêcheurs qui s'est progressivement embourgeoisé et a attiré, par son climat, une vie mondaine (et plus ou moins spirituelle) une clientèle d'estivants assez brillante.

Sociologiquement c'est très intéressant, notamment pour l'étude des mentalités avec tout ce que cela peut impliquer à propos d'un certain type de « rumeurs urbaines³ ».

Cependant, n'allez pas croire que le mode de vie luxueux des classes les plus aisées m'aura fasciné. Les modes de vie et de sociabilité bourgeoise avec leurs jeux d'apparences et la bonne dose d'hypocrisie qui en découle, plus les *deals* constitués par des mariages de raison conçus pour arranger les affaires et arrondir les fortunes, ce n'est pas ma *tasse de thé* comme l'on dit⁴. En d'autres termes, appartenir m'aurait assez carrément, passez moi l'expression, *fait raquer* ! En fait, je suis surtout un observateur et un « méditant » !



Voici deux cartes postales datant de l'annexe de montagne du collège de Juilly trouvées lors du vide grenier évoqué en introduction comme ayant été l'occasion de consulter des reliques venant du château.



Concernant l'histoire détaillée du Château des Avenières après la disparition de Mary W. ShillitoDina Britt, on est prié de se référer aux sources indiquées.

L'étrange histoire du château des Avenières

Un livre qui est probablement la source de tous les travaux ultérieurs



Raconter un rêve d'enfant... C'est ce que Georges Humbert a voulu écrire dans ce livre sur l'histoire du Château des Avenières. Né à Cruseilles, il a grandi avec la silhouette imposante de cette demeure à la fois mystérieuse et omniprésente, qui a marqué les esprits des habitants de la région tout au long du siècle.

L'histoire lui est plus que familière : c'est son grand-oncle, Louis Jacquet, qui a cédé aux châtelains, en 1917, le moulin permettant de construire la centrale de Chosal pour apporter l'électricité au château. L'idée germe alors de raconter cette fabuleuse histoire.

<http://www.iberger.com/editions/avenieres>

Ce livre, paru en 2008, résume fort bien, avec ses illustrations qui clarifient l'ensemble, l'épopée de ce château. Il a été écrit et réalisé à la demande de la famille Odin, derniers propriétaires en date du château, qui l'ont sauvé en le transformant en hôtel-restaurant gastronomique destiné à une clientèle aisée désireuse de se ressourcer dans un cadre enchanteur.

Seule la page concernant le passage de Guénon dans cette histoire, ainsi que la fin de Mary Schillito-Wallace veuve Dina remariée avec Ernest Britt se trouvent être

tributaires de renseignements faux ou incomplets répandus jusqu'alors (p. 40-41). Je cite :

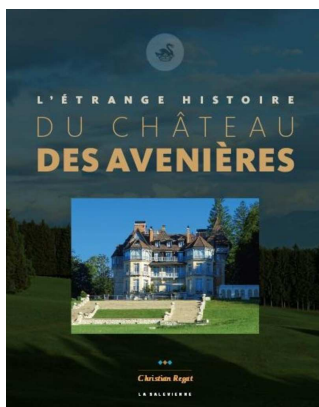
Tous deux décident d'un voyage d'études qui doit les conduire jusqu'aux Indes mais leur relations trouve un terme au cours de la première étape en Egypte. Sans doute, Mary se rend-elle sur le tombeau érigé à Suez, à la mémoire de son défunt mari, Assan Dina...

Les querelles incessantes ont raison de leur association. Mary décide de rentrer seule, mettant un terme définitif à son histoire avec l'écrivain. René Guénon reste sur place, devient un vagabond. Il sera ensuite recueilli par un maître du soufisme...

Tous cela est faux est souffre d'une présentation tendancieuses qui a dû être répandue par Robert Amadou, il reste à retrouver la source de cette version totalement erronée puisque l'on sait à présent que Mary est retournée en Egypte et y a rencontré Guénon après son second mariage.

Un travail académique remarquable

Ce dont on va parler est mal connu des « guénoniens », un seul s'y est un peu intéressé, à savoir Pierre Feydel, quand sous le pseudo de « campanule aberrante » il a hanté le forum de « Isik » pour y solliciter et glaner des « infos ».



Un certain Christian Regat appartenant à une société savante de la région salésienne a produit le livre ci-contre et une version publique d'une cinquantaine de pages datant de 2012.

Ce livre je n'en ai pas fait l'acquisition car il n'existe pas de possibilité de payer par Paypal, il faut faire un chèque ou un virement ce qui n'est guère commode.

D'autre part, je ne suis pas sûr qu'il soit plus riche, sur le plan documentaire, que le texte de 52 pages qui lui est gratuit. J'ai des raisons de penser que le seul apport doit être constitué de photos. Or on dispose de très nombreux clichés sur un site « hermétique » qui paraît bien antérieur à cette parution.

Je donnerai plus loin les liens vers les sources.

Dans la brochure, la majeure partie des sources indiquées vient d'Internet. Je n'ai pas réussi à dater le site mais à la réflexion, au moins la partie concernant le château est probablement un « emprunt » au travail de Regat.

Le site évoqué comprend un e-mail qui mène semble t-il en Espagne mais il peut s'agir d'une fausse piste car l'auteur manie un français parfait. C'est aussi un excellent photographe. Le site renvoie à un compte Twitter initié en 2012 et encore actif le 4 avril dernier. Il se pourrait que j'aie mentalement vieilli ce site hermétique néanmoins il dépasse le cadre limité du château de Mary et Assan Dina. Toujours est-il que son auteur n'a pas daigné me répondre, ce qui tend à accréditer la thèse du plagiat au moins pour les textes.

Les Avenières en construction

Origine de la fortune de Mary Shillito

Mary Shillito fut l'héritière d'une immense fortune américaine amassée par son père (voir la seconde partie pour certains détails), le créateur d'un de ces grands magasins dont le premier fut haut de 6 niveaux et comme il en a existé aux Etats-Unis bien avant les Auchan, les Carrefour qui sont d'un style plutôt « champêtre ». Pour l'histoire de la compagnie Shillito voir :

https://en.wikipedia.org/wiki/John_Shillito_Company.



Les grands parents de Mary Shillito

<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=79039791>

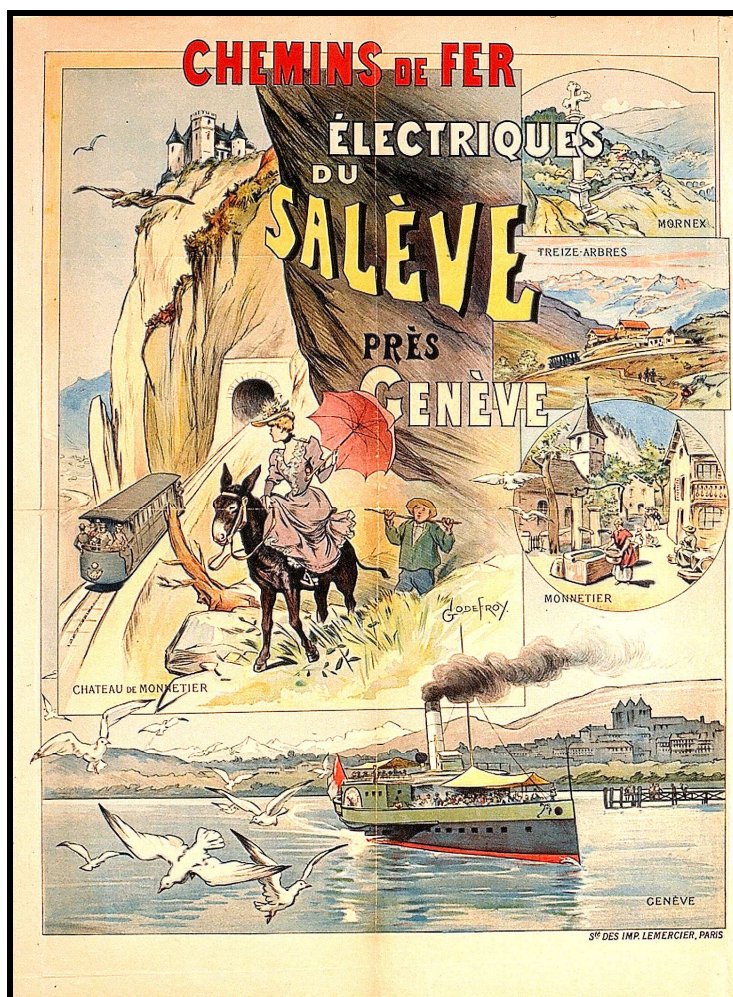


Les grands magasins Shillito en 1879

On était, à Cincinnati, plutôt dans un style précurseur des Galeries Lafayette et Cie mais en version monumentale. Il est à noter que l'on a, aux U.S.A., dans l'un de ces géants un grand orgue colossal qui était là pour diffuser de la musique d'ambiance à caractère symphonique (Wanamaker Organ), il n'est donc pas étonnant que les Avenières aient eu aussi leur orgue⁵.



Photo Laurent Franchini





Dans la même région, le Château de Monetier
(Photo Benjamin Sorrentino)



Le panorama vu du cchâteau

Le décor et le contexte socio-psychologique

Voici deux américaines à Paris Mary et sa sœur Violet qui va décéder prématurément. Elles ont été les compagnes de jeu de Natalie Clifford Barney, née en 1876. Voir :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Natalie_Clifford_Barney



Cette femme a joué un rôle important dans les débuts du mouvement féministe. Il s'agit d'une poétesse saphique qui a laissé une image très éthérée que voici :

Un drame en arrière plan

Je cite Christian Regat :

Violet apprend toute seule le grec ancien et l'italien pour pouvoir lire Platon dans le texte et la Divine Comédie de Dante. À 16 ans, elle tombe amoureuse de sa voisine, Pauline Tarn, une jeune poétesse de son âge, dont la famille habite aussi au 23 avenue du Bois de Boulogne. (...)

Pauline Tarn a lu les sonnets de Natalie Clifford Barney. Elle est fascinée. Brûlant de rencontrer l'auteur de ces vers, elle demande à Violet et à Mary Shillito de la mettre en relation avec Natalie. Dès les premières rencontres, lors d'une matinée au Théâtre-Français, puis au bois de Boulogne, Pauline (Renée Vivien) et Natalie (l'Amazone) s'enflamment d'une violente passion mutuelle. Pauline écoute avec ravissement Natalie lui murmurer : « Mon âme enfin repose... » ou bien « Je dormirai ce soir, de la mort la plus belle... »

Quant à Violet Shillito, trahie et abandonnée par Pauline, elle quitte Paris pour la Côte d'Azur où elle se réfugie dans le mysticisme, après s'être convertie à la foi catholique sous l'influence d'une autre amie nommée Marcelle Senard.

Petite erreur médicale

Le séjour de Violet Shillito sur la Côte-d'Azur sera très bref. Le 8 avril 1901, elle y meurt de la typhoïde, à l'hôpital anglais de Cannes, deux jours seulement après avoir fêté ses 24 ans.

Côté traditionaliste, on l'a fait occire par la *grippe espagnole*. Cette grippe est arrivée 10 ans plus tard...

Je donne juste ce qui est nécessaire pour comprendre la suite car j'avoue que ces passions féminines me semblent fort puériles. Pardonnez mon humour de mauvais goût mais le *lesbianisme*, je trouve cela fort peu « fonctionnel » et la version masculine de ce genre de transport me paraît plus propice des réalisations plus consistantes que des poésies plus ou moins légères⁶.

« Un château pour deux femmes »

Je reprends les termes de Christian Regat qui, j'en suis sûr, ne nourrissait aucune arrière pensée. Marcelle Sénard et Mary ont décidé de partager le château construit entre 1907 et 1913, Marcelle Sénard ayant été l'amie de Violet, elles restèrent toutes deux confites dans leur dévotion envers la disparue et tout laisse à penser que Mary étant très abattue, elle s'est laissé guider assez docilement par sa « secrétaire ».

Si Marcelle Sénard portait la culotte et que Mary ne faisait guère que signer les chèques correspondant aux sommes fabuleuses investies dans l'ameublement et la décoration du château, on demeure dans une atmosphère purement *platonique*. Il ne s'est rien passé entre elles pas plus qu'il n'y aura la moindre relation sentimentale entre René Guénon et Mary après la disparition d'Assan Dina.

Quelque part Regat s'est dit persuadé que Mary n'a pas consommé son mariage avec Assan Dina. Je le suis également car elle se montrait confuse et se rongait les ongles quand Marcelle évoquait les sentiments amoureux de Dina envers elle devant l'une ou l'autre des « amazones » de passage au château.

On sait d'autre part, que Assan Dina s'est dépensé en compagnie de la femme de chambre de Mary, la *gourgandine*, selon un général impliqué dans l'affaire de l'observatoire, gourgandine que sa patronne a fini par licencier. Je cite toujours Regat :

Marcelle Senard prend une part importante dans l'ameublement du château. Mary la fait passer pour sa secrétaire mais la présence et le rôle de Marcelle aux Avenières ne manquent pas d'intriguer la population locale. Marcelle conseille, Marcelle choisit et Mary signe les chèques.

Pour les « bouseux » du coin, il est visible que c'est Marcelle qui « dirige la baraque »...

Pour la salle à manger, d'authentiques boiseries de style gothique flamboyant sont achetées et sont complétées par des menuiseries néo-gothiques. Est acquise également une superbe cheminée de même époque, décorée d'une riche composition héraldique avec heaume, lambrequins, cimier, tenants et devise.

Voici deux images qui témoignent de la richesse du lieu, le pavage avec les armes de Mary Shillito-Wallace et le haut de cheminée.



Nul doute que Mgr Albinus, en lisant cet article, va encore rêver de château en Espagne d'où sa lignée serait originaire...

La personnalité de Mary Shillito

Si Marcelle Sénard et Violet constituent, dans le trio originel le pôle « masculin », et si Mary Shillito m'apparaît comme une personne relativement influençable elle était néanmoins capable de tenir ses engagements : son père était presbytérien et cette influence protestante implique une certaine rigueur morale.

D'autre part, les deux filles Shillito avait fait des études en Sorbonne après avoir reçu une éducation de qualité au pensionnat des soeurs de Saint-Joseph de Cluny.

Certes l'attrait de Mary pour les questions mystiques et spirituelles était manifestement assez purement esthétique d'où sans doute une certaine pauvreté de langage quand il s'est agi de juger les œuvres occultistes et métaphysiques de l'époque.

Les photographies, pour ceux qui savent lire les visages, sont très parlantes. Voici les photos dont on dispose à propos des couples improbables formés par Mary.

Expertise médicale post-mortem : suspicion d'hypothyroïdie



Pour un médecin de l'ancienne école, celle de la génération du premier des Hertoghe, ces visages laissent entrevoir la possibilité d'une *hypothyroïdie*. Trouble qui donne lieu à une « sous carburation ». En outre, Mary avec vécu dans l'ombre de sa sœur Violet puis dans celle de Marcelle Senard quoique son caractère de « grande dame » fortunée lui conférait une certaine autorité apparente.

Ces personnes peuvent avoir du caractère mais le relatif handicap qu'implique l'hypothyroïdie, surtout quand elle n'est pas compensée, implique de rechercher la protection ou le soutien d'une personne plus forte. Or il se trouve que c'est bien Assan Dina, qui disposait d'une certaine fortune personnelle qui fut le « moteur » des grandes réalisations dans et autour des Avenières : décoration de la chapelle, modification de l'entrée du château, usine électrique de Chosal, routes diverses, observatoire. Le second mari, Britt, un musicien occultisant, lui est allé jusqu'à enfermer la dame dans son château.

Si mon diagnostic est juste, ce n'est point d'une « méningite cérébro spinale » que Mary aurait souffert, avec, c'est possible, un peu d'instabilité émotionnelle, comme cela s'est dit dans le milieu traditionaliste mais d'une affection qui en cas de forte carence en iode allait jusqu'au *crétinisme*⁷.

Il est possible qu'un déficit thyroïdien ait contribué à en faire en sorte que Mary a bien été avec son second mariage l'instrument d'un ignoble complot visant René

Guénon. Or elle ne l'a laissé tomber provisoirement qu'un an après avoir rejoint la France et j'ai, dans mes notes les sommes versées et les dates.

Une crise cardiaque pour terminer

Un autre élément milite en faveur de la thèse d'un déficit thyroïdien, à savoir que cette femme est décédée d'une crise cardiaque non à l'aéroport de Lausanne (Guénon) mais de Genève-Cointrin. Or on ne lui connaissait pas de maladie de cœur selon une remarque de Guénon que j'ai lue je ne sais plus où.

Premièrement les crises cardiaques sont d'abord le résultat d'un défaut d'irrigation du cœur et non point forcément une suite d'insuffisance. Défaut d'irrigation causé par des dépôts artériels appelés *athérosclérose* qui se superpose à l'*artériosclérose* proprement dite ou un simple spasme coronaire dans le cas de stress prononcé⁸.

Or Mary a été abonnée à une accumulation de stress qui suffirait à expliquer sa fin brutale. Elle avait dû tout vendre en 1936, était parvenue à divorcer en 1937 après quatre années de séquestration sans contact avec l'extérieur et Guénon avait ouï dire et rapporté qu'elle avait disparu. Elle est donc décédée le 22 septembre 1938 à 11 heures. Une différence subite de pression atmosphérique à la descente d'avion, une mauvaise nouvelle à la descente ont pu suffire déclencher l'épisode quasi foudroyant.

Il s'agit d'une hypothèse mais je suis à peu près sûr de ne pas être très loin de la vérité.

Le « mystère » n'était pas là où Guénon croit l'avoir discerné

Soit une mort violente, 9 ans après le voyage en Alsace précédant l'arrivée de Guénon au château pour un assez court séjour peut-être jour pour jour !

Il n'y a absolument rien de « mystérieux » dans cette histoire. Cependant, Guénon qui était pris par l'idée qu'il se faisait de sa « fonction » aimait à donner à certains faits un tour étrange. Enfin, si l'on tient au mystère, on pourrait dire que décidément son « protégé » ne lui a pas porté chance dans son malheur !

Cette fois, ce n'est pas une « hypothèse », c'est seulement une constatation découlant d'un humour un peu noir !

Marcelle Sénard : une « maîtresse femme »



Bien différente est l'impression qui se dégage de la seule image que l'on possède de Marcelle Sénard.

On discerne une « femme de tête » qui sait ce qu'elle veut, qui n'est pas exempte de tact. Elle a pour elle l'aisance financière de son père Jules Sénard, riche propriétaire foncier qui nous est donné comme portant le titre de Comte et vendant du vin à un restaurateur parisien nommé Jean Borgel qui a vendu les Avenièrès.

C'est, en effet, une famille très catholique et Jules Senard a été anobli par le pape Léon XIII en 1891, d'où son titre de comte romain.

Il existe encore un domaine viticole bourguignon intitulé « Comte Sénard ». Un zeste d'aristocratie terrienne joint à un solide compte bancaire est chose bien conçue pour évacuer tout sentiment d'infériorité. On verra plus loin que cette femme était assez franchement masculine.

L'étonnant mariage de Mary Shillito avec Assan Dina

J'ai, tout comme Regat, des raisons de penser que non seulement Mary n'a consommé aucun de ses deux mariages mais j'ajoute qu'elle pourrait bien être restée vierge. Le trio de filles constitué par les deux sœurs et Natalie considéraient les hommes comme d'odieux « cochons ».

Cet Assan Dina est un descendant du maharajah de Lahore. Voir Regat pour les détails de son impressionnant curriculum.

De retour en Europe, Assan s'installe à Paris avec sa soeur et sa nièce, et devient un familier de la Librairie de l'Art indépendant. En 1912, il y donne des conférences sur les civilisations indienne et chinoise, tout en se passionnant à déchiffrer l'écriture cunéiforme des tablettes assyriennes.

C'est ce personnage hors du commun que Mary Wallace Shillito et Marcelle Senard accueillent aux Avenières en ce mois de juin 1913. Une fascination mutuelle, fondée sur leurs préoccupations ésotériques, lie aussitôt Assan et Mary par une sorte de relation mystique d'une intensité peu commune. Au point que le nouveau venu s'installe au château où le deuxième étage est mis à sa disposition.

Description de Assan Dina par une « amazone »



De toute évidence, le mariage qui s'ensuivit fut un mariage dicté par la raison, ce qui nous le confirme, c'est le témoignage d'une certaine Mabel Dodge donnée comme appartenant au monde de l'homosexualité féminine (p. 14) chez Regat :

Monsieur Dina vivait au second étage du château. Apparemment, Mary lui avait fait obtenir une chaire d'assyriologie à Oxford et l'y avait installé, et depuis, il vivait à l'étage et déchiffrait nuit et jour des tablettes de pierre. Il n'apparaissait qu'aux repas, le regard perdu et absorbé, l'esprit tout occupé d'antiquité, je suppose.

Il était très petit mais plutôt fort, avec un visage aux traits lourds. Les yeux noirs écartés, un peu à la Picasso, brillaient d'un violent et sauvage éclat; tout au fond de ses prunelles, on aurait dit qu'un feu brûlait en permanence. Il avait une grosse tête enfoncée entre les épaules, le visage pâle au ton d'ivoire, marqué de profondes rides. La bouche, avec des lèvres épaisses et pendantes, rappelait quelque monstre marin avec quelque chose d'assyrien pour tout dire.

Notez que ce n'est pas ce qui ressort des photos. Le trait est forcé ! Il n'a certes rien d'un éphèbe mais les traits et les lèvres n'ont rien de lourd.

Lorsqu'il parlait, c'était à propos des Anciens et il lui arrivait de faire, à l'occasion, des déclarations sur les races et notre propre race aryenne, qui réfutaient toujours nos anciennes convictions.

Et voici des détails qui montrent qu'on le tenait pour inexistant. Où est le « mariage mystique » dans tout cela...

Mary et Marcelle agissaient avec lui comme s'il eût été sourd, muet et aveugle. Au moins aimait-il faire du tennis avec Edwin les quelques jours que celui-ci passa au château. Il apparaissait en pantalon de flanelle blanche et le visage de gamin toujours pâle.



Mabel Dodge Luhan, héritière de Charles Ganson, un riche banquier de Buffalo a témoigné d'un mépris assez partial car selon une autre source (Häusermann) elle n'aurait fait que l'accepter avec le reste du château, comme dans l'ancien temps, on aurait pris un bouffon ou un nain.

Cette « gouine » à la langue fourchue selon une citation plus complète appréciait surtout l'excellente cuisine bourguignonne d'un employé de Mary...

C'est encore la même mauvaise langue qui a rapporté que Marcelle Sénard lui aurait appris que Dina était vraiment amoureux de Mary et entendant cela, cette dernière aurait pris un air digne comme il faut et se serait rongé les ongles.

On se met à la place de cette pauvre femme assez laide avec son triple menton, ses dents jaunes ainsi qu'une verrue mal placée sur le visage. Elle devait souvent prendre un air *comme il faut* pour ne pas donner prise aux humiliations car elle devait souffrir intérieurement d'être d'une certaine manière, et malgré sa fortune, un peu comme la dernière roue du char...

De toute évidence, M. Assan Dina « plane » et ne redescend sur le plancher des vaches, assez abondantes dans le secteur, que pour satisfaire à des besoins physiologiques incontournables. Les femmes vivant dans leur monde séparé où les mondanités, réceptions et Cie, tiennent la place principale.

Marcelle Sénard « dégage » et devient nonne bouddhiste adepte du kung fu

Bien vite, Marcelle Senard est de trop. Elle doit se retirer et s'emploie à faire connaître la pensée du socialiste anglais Carpenter, poète et philosophe, qui a soutenu l'anarchiste Kropotkine, participé à la fondation du Parti travailliste et qui milite pour les droits des homosexuels.

Ce détail, je l'ai seulement remarqué en relisant le travail de Regat en vue de cet article. Elle traduit en français l'un de ses livres, « Vers l'affranchissement ». Le poème « O enfant d'Uranus » y est une véritable glorification de l'homosexualité. De plus, elle lui consacre une étude intitulée « Edward Carpenter et sa philosophie ».

Elle publie ces deux ouvrages en 1914 à la Librairie de l'Art indépendant. Puis elle part pour le Népal, où elle séjourne longuement dans un monastère de nonnes bouddhistes qui pratiquent le kung fu.

Nous verrons cela plus loin en ce qui concerne le traité astrologique.

Parenthèse à propos des arrières-plans du célèbre « procès de Madras »

Les influences théosophistes sur les écrits de Marcelle Sénard et sur partie de la clique qui a tourné autour de Mary W. Shillito est chose évidente. Voir plus loin les remarques sur l'ouvrage astrologique de cet auteur. C'est l'occasion d'essayer de faire toute la lumière autour de ce que cache le fameux « procès de Madras ». Le souci de Marcelle Sénard de faire connaître la croisade homophile de Carpenter est très manifestement en liaison avec quelque chose qui émane du courant théosophiste.

La parenthèse sera finalement un peu longue mais c'est l'occasion d'essayer de mettre définitivement les points sur les i. à ce sujet. Sauf qu'il y a dans le milieu guénonien de véritables « bourriques » prête à voir la patte de l'Antéchrist et des « illuminatis » partout alors qu'en réalité, il s'agit d'abord de faits résultant d'une volonté de corriger d'anciens excès, ce qui n'a pas manqué d'engendrer des excès en sens inverse. C'est la fameuse loi du balancier d'une horloge qui lorsqu'il se stabilise correspond à un arrêt et à la mort.

On peut la sauter cette parenthèse et y revenir ensuite puisque le texte est « balisé » par quantité de sous-titres.

Toutefois, je fais confiance à la curiosité et à la méchanceté de certains lecteurs qui vont espérer y découvrir de quoi me faire un procès avec pour seul résultat de se faire « exploser » littéralement par le piège qui leur est tendu. Toutefois j'ai de bonnes raisons de penser que l'appât leur sera quasiment irrésistible puisqu'il va être question de *masturbation*, de *pédérastie*, d'*homosexualité* et même de « pédophilie ». Dommage qu'il ne soit pas encore possible de dissimuler dans un pdf une petite webcam pour voir la tête des gens qui vont lire ce qui suit. On aurait sans doute l'occasion d'en tirer une anthologie d'images susceptible de représenter les sentiments les plus divers...

Tout le monde aura compris que le « cadeau » est pour des « guénonistes » affublés d'une mentalité tenant le milieu entre des vieux clercs de notaire de province et des employés de pompes funèbres compassés mais plus ou moins analphabètes... On souhaite évidemment aux rieurs d'être plus nombreux et éventuellement de divulguer la nouvelle de la tentative en vue d'éradiquer ces « punaises de sacristie » égarées en Islam.

Vu les influences théosophistes présentes dans l'ouvrage d'astrologie de Sénard et diffuses existant à l'époque, vu l'intérêt de l'auteur envers Carpenter et ses tentatives visant à affranchir les homosexuels, vu le fait que l'auteur appartenait à un milieu de femmes plus ou moins adonnées au saphisme, il y a lieu de rappeler non seulement que René Guénon se trouve être débiteur à l'égard d'une femme ayant trempé dans cette atmosphère et que d'autre part il doit son initiation à Agueli, un personnage très problématique, non en raison de son penchant envers ses semblables qui était connu quoiqu'il ait été occulté, mais de son équipée avec un italien, Enrico Insabato, un personnage assez politisé.

Voir à ce sujet la page, totalement incompréhensible d'un principal « clerc de notaire » qui s'attache à la défense de l'œuvre de Guénon mais dont les propos sont passablement « hermétiques » pour toute personne qui débarquerait sur son blog

sans en avoir suivi les tenants et les aboutissants, ce qui représentait quasiment une activité à temps complet que votre serviteur s'est épargnée :

<https://oeuvre-de-rene-guenon.blogspot.fr/2015/01/a-propos-dun-texte-tronque-exhibe-par.html>

Revenons à notre propos, c'est une fois de plus l'occasion de rappeler que Mgr Warnon n'a fait que vouloir venger Leadbeater et sa lignée épiscopale dont il est tributaire en créditant Guénon de relations homosexuelles avec Agueli qui ne sont qu'une invention purement diffamatoire en raison du but poursuivi.

En fait, et du moins à ma connaissance, l'histoire du milieu homosexuel, n'a guère été reconstituée que d'une manière très parcellaire pour ce qui concerne la période moderne et quand à la période ancienne, tout reste à faire en ce qui concerne certains arrières plans. Entreprise que je laisse volontiers à d'autres et qui doit nécessiter de ne pas séparer cette histoire de celle du féminisme car tout est imbriqué.

J'aurais bien des choses à dire sur *Uranus*. D'abord Sénard a opté pour la maîtrise de Neptune sur le Verseau, alors qu'il passe désormais pour être gouverné par Uranus et Saturne tandis que le signe rassemble dans une même figure Ganymède (échanson des Dieux olympiens et « chouchou » de Zeus) d'une part et Deucalion (qui a quelque chose à voir avec le déluge du Noé biblique). Une double maîtrise assez contradictoire au demeurant...

Uranus est découvert le 17 mars 1781. La révolution française survient en 1789 symbolisée par la prise de la Bastille. Mais en fait cet événement masque une révolte de la haute aristocratie parlementaire contre les tentatives de réforme fiscale de Louis XVI qui constitue le véritable point de départ. En 1790, un pamphlet voit le jour, intitulé *Les enfans de Sodome à l'Assemblée Nationale*. En voici le résumé :

<http://culture-et-debats.over-blog.com/article-288338.html>

La source textuelle complète est ici et il n'est pas nécessaire d'en passer par un commentateur moderne :

<https://archive.org/details/lesconfdrsvrolssoomaur>

Outre des revendications très contemporaines quant au droit de disposer librement de son corps, on trouve ce passage très caractéristique :

Tous médecins, chirurgiens, déclarés ou non assassins par brevet de la Faculté, seront tenus de prêter leur ministère à la guérison de la cristalline, sous peine d'être poursuivis extraordinairement, et par toutes voies autorisées, possibles ou non, ainsi qu'il est aperçu à l'article II, comme perturbateurs, et contraires à l'affermissement de l'Ordre.

La « cristalline » c'est le « Sida » de l'époque et cette revendication qui n'a pas abouti en 1790 allait atteindre son but deux siècles plus tard. A l'époque où j'ai fait mes recherches, on ne trouvait rien quand à l'identification de [cette maladie qui n'est autre que l'une des manifestations de la Grande Vérole ou syphilis](#) encore appelée « grande simulatrice ».

Revenons en arrière, nous sommes donc en 1790, un an après la prise d'un monument symbolisant l'arbitraire royal et où le marquis de Sade avait fait un séjour forcé :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Donatien_Alphonse_Fran%C3%A7ois_de_Sade#Treize ann.C3.A9es de captivit.C3.A9 .28Vincennes.2C Bastille.2C Charenton.29

Le délit de sodomie est aboli en 1791.

L'année d'avant est lancé un courant de revendications qui allait aboutir, après bien des circonvolutions à notre « mariage pour tous » à la française.

Mais entre temps les « homos » et les « gays » sont encore dans les limbes, du moins sous ces appellations tardives. En effet, au temps de Proust en particulier on les nomme *uranistes* en souvenir de la Vénus céleste du Banquet de Platon en opposition avec la *Vénus pandemos* chevauchant un bouc dévolue aux « beaufs hétéros ».

Ne pas confondre les « uranistes » apparus au XIXème siècle avec les « uranistes » de la querelle littéraire du XVIIème siècle avec les Jobelins, rien à voir :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Querelle_des_jobelins_et_des_uranistes#Sonnet d.E2.80.99Uranie

On notera, c'est important, que les « uranistes » modernes sont des efféminés donc rien à avoir avec les « uranistes originels » dont la source se trouve dans le Banquet de Platon et qui sont les « intellectuels » de l'époque un tantinet misogynes et qui dérivent d'une caste guerrière.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Banquet_\(Platon\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Banquet_(Platon))

Mais laissons les sources pour ne nous occuper que de l'histoire moderne. Il faudrait démêler les revendications homosexuelles des revendication féministes car elles sont plus ou moins liées et le théosophisme est d'une certaine manière un sous produit d'un certain féminisme. La preuve en est que ce sont deux femmes qui ont dominé les hommes de ce mouvement, savoir Hélène Blavatsky et Annie Besant.

Notons au passage que quand, assez récemment, les « homos » se sont occupés du sort des femmes battues dans le but de mieux faire passer leur propre cause, ils n'ont fait qu'élever des chiennes pour se faire mordre. On en était encore, au temps de Sénard et de Mary Shillito à un féminisme policé et de bon ton mais après Mai 68 on a fini par avoir sur le dos les *chiennes de garde*. Bref *les jeux sont faits et rien ne va plus !*



Je ne vais pas m'étendre au sujet des arrières plans de ce qui s'est soldé par le « procès de Madras ».

Il y a deux choses bien distinctes, à ne surtout pas confondre, à savoir d'une part le comportement de Mgr Leadbeater à l'égard de ses pupilles et les allusions à un « régime futur de l'humanité » et ce n'est pas le gardien autoproclamé de son Musée René Guénon que j'ai déjà houspillé qui peut être capable d'apporter des clartés au sujet de ce dont il est question dans la mesure où il est empêtré dans la hantise actuelle de la « pédophilie ».

Voir <https://oeuvre-de-rene-guenon.blogspot.fr/2011/05/site-calomnieux-sur-rene-guenon-tenu.html>

Ce qui concerne Leadbeater est très convenablement résumé dans la page consacrée à Khrisnamurti par Wikipedia. Je cite :

Leadbeater déclarait que la masturbation servait à libérer les tensions sexuelles et donc à libérer l'esprit en vue d'une quête spirituelle. Il fut accusé de pédophilie en 1906 pour avoir enseigné comment se masturber à des adolescents.

Je ne vois rien là de bien scandaleux à condition que cela demeure épisodique. Ne pas oublier l'influence désastreuse du bon Dr Tissot qui est à l'origine, dans les années 1760, de la thèse selon laquelle l'onanisme rendrait sourd, ce qui n'est pas complètement idiot⁹.

La « pédophilie » n'existait pas à l'époque, le terme est contemporain et d'apparition récente. Il est faux étymologiquement car *philein* désigne un *amour abstrait* comme dans *philo-sophie* ou « amour de la sagesse ». D'autre part le mot « pédérastie » désigne coutumièrement une institution à visée éducative dont les dernières traces se discernent dans Platon mais qui en fait est relatif à un type d'initiation guerrière bien antérieur et datant d'une période anté-historique soit au plus tard VIII^{ème} siècle avant J.-C.. Les « cons sacrés » constipés à la « Tadaga » sont priés de fermer leur clapet et de s'instruire sur le sujet auprès du spécialiste Bernard Sergent.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Bernard_Sergent

Bref, le terme est propre à une « réaction » d'une génération manipulée à outrance par un lobby de pervers. Voir :

<http://www.gfaye.com/theorie-du-genre-obsession-sexuelle-perversite-et-pedophilie/>

Quant à la criminalisation de la « pédérastie » le même auteur Guillaume Faye a diagnostiqué, à juste titre, dans la criminalisation dont elle est l'objet un phénomène de « concurrence » entre ce que j'appelle le formatage voulu par le « Système » et la formation et l'expérience que pourraient transmettre ceux qui aiment vraiment les jeunes, « pédérastes » ou pas. Lorsque l'on prend la peine de lire, au moins sur Internet, ce qui traîne sur le Net venant de Guillaume Faye, on lit ceci :

Je pense que l'homosexualité à la californienne est un appauvrissement considérable de la pédérastie et de l'homosexualité guerrière des Anciens. Elle me semble même relativement perverse.

Tous les comportements sexuels me semblent acceptables. Le problème, c'est l'usage des plaisirs comme pratique et affirmation de soi.

Car cela conduit à des « viols » plus ou moins caractérisés et je ferai quand même une exception pour la « zoophilie » qui n'a aucun sens...

« Les modernes condamnent la pédérastie mais au travers d'elle, ce qu'ils condamnent est une conception païenne et inégalitaire de la sexualité et un système de transmission des valeurs qui concurrence la leur. »

Condamner la pédérastie : au nom de quoi ? »

Oui il est flagrant qu'il ne s'agit nullement de protéger les jeunes sinon on se démerderait d'abord pour éradiquer la violence, les excès de pornographie et aussi les excès des modes érotiques. Tout ce qui se rapporte à la fameuse « hantise de la pédophilie », démarrée il y a quelques années est sans doute l'une des manipulations parmi les plus hypocrites et les plus gigantesques qui ait été imaginée par le Diable en personne. De tels problèmes ne se posaient pas au Moyen Age où les enfants étaient

très tôt affrontés à la vie réelle. La « pédophilie » a commencé avec l'invention des internats au XVII^e siècle où des Jésuites¹⁰ s'en sont donné à cœur joie et cela n'a fait que croître et embellir avec la prolongation généralisée des études.

J'ajoute que rien, absolument rien ne permet d'affirmer que G. Faye serait, ne serait-ce qu'un « homo » très ordinaire. La seule chose que je retiens c'est la thèse de la « concurrence » car elle est criante !

Le reste m'est indifférent, je suis depuis assez longtemps libéré de toute espèce de préoccupation « sexuelle » et j'entends rester dans le domaine des idées et des constats socio-historiques et, à ce titre, j'emmerde en long en large et en travers cette génération de cafards et de Torquemada aux petits pieds qu'une certaine « élite » (qui n'est pas celle à laquelle Guénon avait aspiré) a consciencieusement fabriquée pour justement discréditer les contemporains demeurés parfaitement lucides au sujet du caractère et des buts de toutes sortes de manipulations contemporaines.

Il va de soi que pour pouvoir écrire ce que je dis, il faut bien sûr avoir eu un comportement insusceptible de donner prise au genre d'accusations qui sont en vogue lorsqu'on veut détruire quelqu'un comme l'a voulu faire un certain « Isik ». Cela consiste, si possible, à taxer les éventuels adversaires non seulement de « pédophilie » mais également d'extrême droitisme¹¹.

Revenons à Leadbeater :

Il était accusé d'en avoir invité dans son lit et d'avoir pratiqué la « réciprocité ». Un comité d'enquête au sein de la société théosophique fut mis en place, composé entre autres de Henry Steel Olcott, Alfred Percy Sinnett et G. R. S. Mead. En mai 1906, le comité laissa Leadbeater démissionner. Cependant, il fut réintégré par Annie Besant en 1908. Cette décision controversée de la présidente de la société entraîna une scission au sein la société. (Owen 2004, p. 105-106).

Notons au passage qu'avec ces histoires débiles de « touche pipi » nous sommes loin des « viols » imaginés par « Tagada-Carambar » je ne sais quoi, le « conservateur des œuvres du Musée René Guénon »...

Passons maintenant à la question du « régime (sexuel) futur de l'humanité » selon les théosophistes :

Ce qui concernait les complaisances sollicitées par Leadbeater et ses pareils quant à des complaisances à base de « réciprocité » n'a finalement que peu de rapport avec les allusions sibyllines à la conscience existant au sein du mouvement théosophiste d'un « régime futur de l'humanité ». Régime qui ne peut pas avoir consisté à prôner une ségrégation sexuelle dont la suite logique serait la disparition de l'espèce humaine. La perpétuation du « régime » en question impliquait qu'il exista encore une humanité pour en faire l'application.

Descendant d'une lignée albionique, débarquée en France sans doute vers le XVI^e siècle à Ars en Ré, j'ai gardé de mes lointains ancêtres un sens aigu du pragmatisme, lequel a été renforcé par de solides racines terriennes bien que la lignée ait produit un avocat au parlement de Paris et un évêque¹² mort en odeur de sainteté...

On notera que les allusions à ce régime sont bien sibyllines en ce sens que l'on ne nous fait connaître que de simples allusions à ce dont il s'agit. Il s'agit de deviner ce que l'on a pu nous cacher.

Eh bien il s'est agi tout simplement de la conscience d'un courant qui allait amener ce que nous voyons aujourd'hui, à savoir la banalisation de l'homosexualité. Or même là où des moeurs dissolues ont existé sur une large échelle, du moins selon les critères de notre ancienne morale bourgeoise, les colonies humaines ne se sont jamais éteintes du fait de ce penchant. Il est clair que l'homosexualité exclusive ne concerne qu'un assez faible pourcentage de l'humanité qui se consacrait autrefois de préférence à des recherches philosophiques voire artistiques tandis que quoiqu'on en dise, la *bisexualité* est une chose fort répandue (au moins potentiellement) et qui le serait plus encore si on ne continuait pas à faire tant d'histoire à son propos.

Enfin, le programme censé avoir visé ce régime ne pouvait pas avoir pour but de faire cesser toute procréation mais si ce n'est de l'améliorer du moins de la discipliner en la limitant quantitativement et en l'améliorant qualitativement, ne serait-ce que par le biais d'une éducation particulière. Il pouvait s'agir également de tolérer des amours improductives sur le plan charnel mais éventuellement profitables sur un plan strictement intellectuel. Je répète que *c'était dans l'air* !

J'en reviens à Guénon. Ce dernier a été fort mal inspiré de sauter sur l'occasion constituée par le « procès de Madras » pour accabler la Société théosophique, ce qui n'était nullement nécessaire pour constater qu'il ne pouvait s'agir que d'une *fausse religion* et donc d'une imposture caractérisée.

En se référant aux *Cahiers de l'Anti-France* de Jean Maxe, il s'est borné à faire œuvre de réactionnaire catholique typique de son époque !

Pensait-il vraiment ce qu'il a écrit ? Je n'en suis pas sûr du tout et en fait je suis certain qu'il devait rire sous cape car c'est un peu étrange de la part d'un homme dont on sait qu'il détestait le plat moralisme anglo-saxon et qu'il était forcément au courant de la « déviance » d'Aguéli. Reconnaissons que l'occasion était trop bonne, de caresser l'opinion dans le sens du poil contre les théosophes de pacotille. On voit à présent, avec deux livres parus chez Arché sous la plume d'un certain Louis de Maistre, que Guénon s'est assez souvent montré assez opportuniste et ce fut à ses risques et périls. Je pense en particulier à cette crédulité malencontreuse qui l'a poussé à se discréditer en adhérant aux fantasmagories d'un Ossendowski.

Et je sais ce que je dis quand j'affirme que très certainement, il a élaboré sa théorie selon laquelle la transmission d'une initiation ne souffrirait point de l'indignité du transmetteur si le rite est exécuté correctement et si l'intention de transmettre est correcte en pensant qu'un jour ou l'autre le fait d'avoir été rattaché par Aguéli au soufisme allait risquer de le desservir.

Cette théorie est *un peu juste à mon sens*... Je ne pense pas, en effet, que des curés adonnés à une véritable « pédophilie » entendue au sens d'une véritable « prédation » portant de façon récurrente sur des impubères et qui seraient obsédés par ce vice puissent transmettre, en guise de sacrement, autre chose que des saloperies, c'est-à-dire des *influences parasitaires* ! Personnellement, je préférerais m'en passer... Et si tant est que le Ciel puisse compenser, ce serait forcément en passant par-dessus l'indignité de tels individus. Alors dans ces conditions, je préfère me fier exclusivement à ce qui, moyennant les conditions adéquates, peut advenir hors des canaux habituels. Dieu merci, je reste persuadé que le « Saint Esprit » est non seulement « supra-nationaliste » mais *s'il souffle où il veut*, il est tout aussi clair qu' *il souffle là où il le peut* ce qui l'autorise parfaitement à prendre plus ou moins occasionnellement des « chemins de traverse » !

Quant au texte de Jean Maxe invoqué par Guénon, je me le suis procuré et je peux affirmer qu'il ne s'agit que d'un tissu de propos antisémites, la thèse centrale étant que tout ce qui aurait corrompu nos mœurs viendrait des juifs, qu'il s'agisse de commerce de produits de toilette, de mode et j'en passe.

Cette thèse se trouve dans les fameux *Protocols* de sinistre mémoire. A ce propos j'observe que la menace que fait peser actuellement l'Islam sur le vieux continent européen a pour effet de rendre toute interrogation sur leur *caractère d'authenticité* comparé à leur éventuelle *véridicité*, comme ne pouvant être qu'un exercice dont on peut se passer car assez inactuel.

Enfin, concernant la renaissance d'une homosexualité sous une forme quelconque, je ne vois aucun juif à l'origine d'un lobby LGBT mais peut-être faudrait-il que je change de verres correcteurs... Et si l'on juge qu'il y a urgence, on peut proposer à l'auteur de lui faire un don pour qu'il investisse dans l'équipement qui lui ferait défaut.

Cela dit, on ne peut pas reprocher à Guénon sa bévue, l'astrologie et les applications pratiques de la cyclologie, il n'y connaissait strictement rien ! La preuve en est qu'il se référait à d'autres quand il avait besoin de faire le thème d'un de ses enfants et il a accordé un crédit, à mon avis un tantinet excessif, aux travaux de Gaston Georgel. Et oui, à vouloir qu'il se soit agi d'une *boussole infallible* on se condamne à placer le corpus guénonien non seulement au dessus de la Bible mais également du Coran. Et en ne voulant pas en changer un iota on se condamne à ne plus réfléchir et quand cela va trop loin à passer pour « un « con sacré » ».

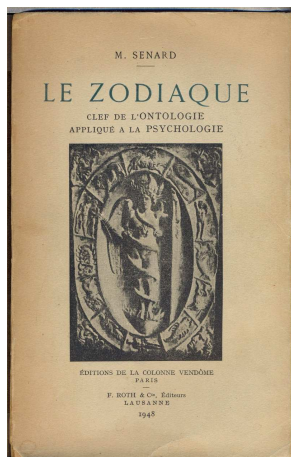
Je reviens, après la présente et assez longue « incartade » à la « bio » de Marcelle Sénard.

Ajoutez une rasade de « spiritisme »

Elle y acquiert la réputation de communiquer avec les morts et l'on conserve d'elle d'étranges photos où on la voit environnée par des visages de défunts, des femmes pour la plupart, apparaissant dans une aura.

Le saphisme l'a donc poursuivie par spiritisme interposé, spiritisme qui était à la mode ne l'oublions pas ! Je présume que Violet devait faire partie de ses visiteuses...

Quand elle vient à Cussigny, elle occupe la tour qu'elle a fait ajouter au château du XVIII^e siècle et qui a servi d'inspiration pour le style à donner à l'architecture des Avenières. Mais elle réside habituellement en Suisse où elle publiera son étude sur le Zodiaque.



Cet ouvrage a été repris par les *Editions Traditionnelles*. C'est une somme de près de 350 pages serrées dont la première édition date de 1948.

Le seul ouvrage par lequel Marcelle Sénard est connue est son livre sur l'ontologie du Zodiaque dont je possède une édition originale.

Ce livre très impressionnant par son volume s'avère très décevant qui est encombré de notions fort vagues venant en droit ligne du *théosophisme*. Des influences provenant de diverses sources, notamment jungiennes, s'y croisent

toutefois ce qui est exploitable du point de vue du symbolisme astrologique pur est assez maigre.

Elle habite tout d'abord un chalet à Bois-de-Romont, perché au-dessus d'Épesses entre Lausanne et Vevey, avec une vue extraordinaire sur le Léman. La neige en rendant l'accès difficile en hiver, elle se fera construire une maison à Blonay, au Poyet. Elle possèdera aussi une propriété près de Gstaad et un immeuble à Lausanne où elle mourra en 1972.

Quant à Mary, elle avait épousé Assan dès le début de l'année 1914.

Assan Dina disparu, Mary recommence une nouvelle vie !

Auparavant, Mary et son protégé Guénon, embarquent le 5 mars 1930 en direction du Caire où ils ne devaient rester que trois mois.

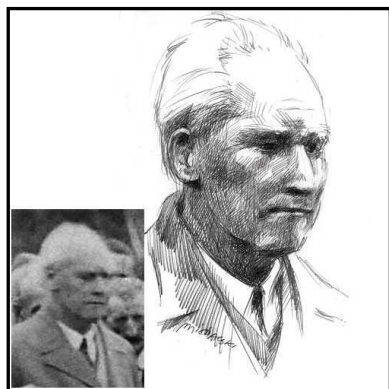
À peine rentrée d'Égypte, Mary pense pouvoir redémarrer une nouvelle vie.

Elle est revenue en France pour y recevoir la Légion d'honneur non sans verser des larmes d'émotion à l'audition d'un discours officiel de circonstance qu'elle a trouvé très beau.

La chance semble lui sourire. En cette année 1930, la République française reconnaissante l'élève au rang de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur. Déjà, l'année précédente, l'Académie florimontane, lors de son assemblée générale du 16 janvier, avait élu membre d'honneur cette femme « dont la générosité éclairée ne cesse de prodiguer ses bienfaits autour d'elle ».

L'aide accordée à Guénon n'est rien en comparaison de la construction de routes, d'une des premières centrales électriques qui a changé la vie du secteur sans parler de la création d'un observatoire et j'en passe !

Ernest Britt, la rencontre maléfique



A gauche, le personnage vu par [J. Michalsky](#). Pas vraiment sympathique à priori...

Et puis surtout elle a rencontré le pianiste Ernest Britt, chez Chacornac encore.

Il s'agit de la version officielle, il y en a d'autres on verra ça dans le « timing historique » que je prose à la fin. Ce serait plutôt Rouhier qui aurait poussé Britt dans les bras de la veuve Dina. Rouhier en qui elle a manifesté une confiance très innocente.

Assan était musicien, c'est à sa demande que Mary avait fait construire pour les Avenières un orgue d'une trentaine de jeux. L'instrument de 5 mètres de haut était plus ou moins à cheval entre deux étages. Il a été construit par Charles Mutin¹³, successeur de Cavaillé Coll, célèbre constructeur du grand instrument romantique de la basilique de Saint Denis.

Louis Vierne (titulaire du grand instrument de Notre Dame de Paris également mis au goût du jour par Cavaillé) l'a joué ainsi que Marcel Dupré (St Sulpice). Cet instrument a été revendu à l'occasion du dépeçage du château et a atterri à l'Eglise

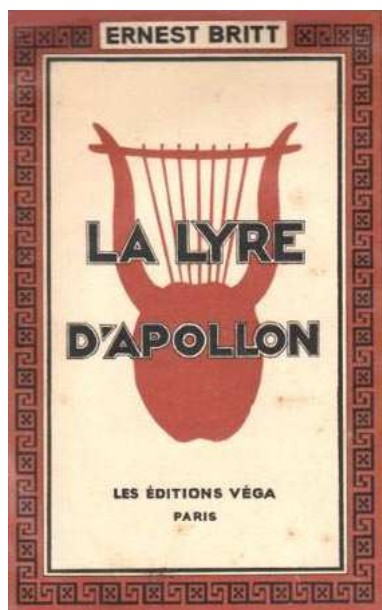
américaine de Paris où il a été remplacé en 1988 par un instrument baroque de Gunther Hamman de chez Beckerath¹⁴.



L'orgue des Avenières est probablement celui que l'on aperçoit en haut et à gauche du chœur. Il correspondant quant au style et aux dimensions.

De nationalité suisse, Ernest Britt a fait ses études musicales en Belgique, au conservatoire d'Anvers. Il a épousé une chanteuse lyrique qui lui a donné plusieurs enfants, dont une fille, Gaëtane, devenue harpiste. Avec elles il se produit parfois à Paris, à la salle Pleyel ou à la salle Erard. Il est franc-maçon et membre du groupe Paléosophique comme le kabbaliste Francis Warrain et le pharmacien Rouhier, spécialiste des plantes divinatoires.

Il est aussi le théoricien de l'ésotérisme musical. Il publie « La Synthèse de la musique » dans la revue « La Lumière maçonnique » et un ouvrage intitulé « Gamme sidérale et gamme musicale »¹⁵.



De nouveau Mary croit à l'amour mystique entre deux esprits unis par la même passion pour l'ésotérisme.

Il est clair que le sexe n'a pas sa place dans les « amours mystiques », ça risque de faire des tâches disgracieuses quand c'est mal contrôlé.

Ernest Britt est veuf. Mary l'épouse à Paris, dès cette même année 1930. Elle a 52 ans, lui en a 70.

Aussitôt, elle fait publier par sa maison Vega une luxueuse édition de « La Lyre d'Apollon », l'ouvrage dans lequel Ernest Britt développe sa pensée, et révèle l'existence de deux planètes transplutoniennes... qui n'existent que dans son imagination !

Le livre est préfacé par Francis Warrain.



Inauguration de la « route du Salève » (entre l'Abergement et La Croisette) financée par le couple Dina-Shillito et exécutée par le Génie de Grenoble. Au premier plan, de gauche à droite : Ernest Britt (1860-1950), second mari de Mary Wallace Shillito, avec le chapeau melon à la main

Sur Ernest Britt voir : <http://mvmm.org/m/docs/britt.html>

La crise de 1929

Le krach qui a secoué la bourse de New-York en octobre 1929 a généré une crise financière sans précédent. Au cours des années 1930, 1931 et 1932, la chute de la Bourse est encore supérieure à celle de 1929.

La fortune de Mary Wallace Shillito subit des pertes considérables, tandis qu'Ernest Britt, qui a pris goût à mener la grande vie, s'emploie à dilapider ce qui a surnagé au naufrage de Wall Street.

En 1935, Mary comprend que son second mari n'est qu'un profiteur et elle prend la décision de divorcer. En 1933, ne pouvant plus assumer le fonctionnement de l'observatoire Vallot, elle l'a légué à l'État avec toutes ses installations. La situation de ses finances est désormais telle qu'elle décide aussi de vendre le château.

Madame Dina a donc rencontré un personnage détestable qui l'a littéralement embobinée et plus ou moins dépouillée. Il est cependant très malaisé d'évaluer ses pertes car juste avant de mourir, elle avait quand même racheté sur une petite île du Léman, une maison lacustre qui ne devait certes pas être à la portée d'un ouvrier. Je cite encore Regat :

Quant à Mary Wallace Shillito elle fait l'acquisition d'un îlot du Léman, l'île de Salagnon à Clarens, entre La Tour-de-Peilz et Montreux. C'est une île artificielle créée en 1880 avec des pierres de Meillerie à partir d'un écueil qu'on appelait la roche aux mouettes. En 1900, elle est devenue propriété du peintre Théobald Chatran. Il y a fait construire une élégante villa florentine, dotée d'un petit port. Artiste à succès, il était fort riche. Avec son épouse il organisait à Salagnon des fêtes grandioses au cours desquelles étaient tirés de magnifiques feux d'artifices.

Le ministre, puis président de la République Alexandre Millerand, le ministre Louis Barthou et le magnat de l'acier et collectionneur américain Henry Clay Frick, l'un des hommes les plus riches du monde, en étaient les hôtes habituels. Après la mort du peintre millionnaire, l'île passa successivement à un comte russe, puis à un commerçant de Zurich, avant d'être acquise par Mary Wallace Shillito. Seule une barque permettait d'y accéder et il fallait sonner une cloche pour appeler le passeur chargé du trajet.

Avec l'argent de la vente des Avenières, Mary entreprend d'importants travaux de rénovation dans cette charmante maison lacustre. Ils dureront jusqu'à l'automne 1938. Où séjourne-t-elle pendant ce temps-là ? Vraisemblablement à Paris. Peut-être se rend-elle aux États-Unis, chez sa cousine Beatrice Shillito.

C'est durant cette période, le 9 décembre 1937, que son divorce est prononcé par le tribunal de Genève.

Dernier acte : Mary s'écroule à moitié foudroyée juste avant de mettre le pied dans son avant dernière demeure

Ernest Britt se retire aux États-Unis. Il reviendra toutefois mourir à Genève en 1950. Les travaux de Salagnon s'achèvent et Mary doit venir habiter pour la première fois dans sa nouvelle demeure le 21 septembre 1938.

Ce jour-là, en descendant de l'avion à l'aéroport de Cointrin, elle s'écroule, victime d'une crise cardiaque. Elle est hospitalisée dans une clinique de Genève, avenue de Beau-Séjour à Champel, et y décède le lendemain, 22 septembre 1938, à 11 heures.

C'est sa cousine Beatrice Shillito qui se charge de la faire inhumer provisoirement à Genève, en attendant de pouvoir ramener son corps à Cincinnati en 1939. Sous le gazon du cimetière de Spring Grove, Mary rejoindra tous les défunts de la famille au pied du monument qui marque le tombeau des Shillito : un simple pilier surmonté d'une allégorie de la Foi sous les traits d'une femme pressant une croix contre sa poitrine, les yeux tournés vers le ciel.

La rançon de la fortune aura finalement consisté en une série de drames assez épouvantables.

Les sources documentaires

http://academie.salesienne.free.fr/files/article/70/CRegat_Avenieres_RVAS12_Venrichie.pdf

Sur le site dans lequel est inséré le château avec une passage sur l'histoire qui nous intéresse :

<http://www.rando-saleve.net/salhist.html>

Sur le climat de lesbianisme platonique voir :

<http://hermetism.free.fr/Avenieres/avenieres%2054.htm>

Sur Mary Shillito :

<http://hermetism.free.fr/Avenieres/avenieres%2054.htm>

Sur Assan Dina :

<http://hermetism.free.fr/Avenieres/>

Sur Julien Champagne et Mary Shillito :

<http://www.archerjulienchampagne.com/article-3697984.html>

Sur le fantôme d'Assan Dina

<http://www.mystere-tv.com/l-histoire-du-fantome-d-asan-faride-dina-v407.html>

Cette histoire a été inventée de toutes pièces.

A présent la demeure a retrouvé un peu de son lustre en se faisant hôtel restaurant gastronomique de luxe. Au moins l'endroit est entretenu et la conservation du parc assurée mais c'est assez triste comme histoire.



René Guénon sur la terre du sphinx

Un particulier a eu l'excellente idée de scanner divers textes dont *La vie simple de René Guénon*, et le livre de Jean Pierre Laurant, *Le sens caché*, et j'avais, de mon côté édité *Le dossier confidentiel* de Marcel Clavelle sans parler des correspondances. Il était devenu nécessaire de rassembler toutes ces informations chronologiquement et de les commenter. J'ai pris pour base de texte de Chacornac et j'ai résumé ce qui est inintéressant du point de vue des relations avec Madame Dina. Lorsque j'introduis un texte provenant d'une autre source que Chacornac, je l'indique.

Le but de cet article est de montrer que l'on a très certainement noirci à dessein les difficultés éprouvées par Guénon après son débarquement au Caire en compagnie de Mary W. Shillito Dina dans le but d'encadrer son image d'une aura de misère et d'austérité qui ne correspond pas du tout à la réalité. Certes Guénon une fois installé dans le quartier de doqqi a vécu une existence sans faste mais cependant relativement aisée.

1924 – Apparition des époux Dina

En 1924, nous avons pour clients de la librairie, Monsieur et Madame Dina. Lui, Hassan Farid Dina, était un ingénieur égyptien ; elle, une américaine, Marie W. Shillito, fille du roi des chemins de fer canadiens. Tous deux étaient extrêmement riches, surtout elle qui disposait de l'usufruit d'une fortune considérable. Ils habitaient l'hiver, le château de Val-Seine, près de Bar-sur-Aube, et l'été, la propriété « Les Avenières », non loin de Cruseilles, en Haute-Savoie.

Chacornac a écrit une sottise sur la fortune des Shillito. Rien à voir avec les chemins de fer canadiens.

1928 - Décès de Assan Dina

M. Dina avait entrepris, à ses frais, avec la collaboration de plusieurs savants français, d'édifier sur le mont Salève, près de Cruseilles, à 1 300 m. d'altitude, un observatoire, qui devait être le plus puissant du monde. Malheureusement, il laissa son oeuvre inachevée, étant décédé, en juin 1928, à bord d'un paquebot, qui le ramenait des Indes. Il nous a laissé un ouvrage sur La Destinée, la mort et ses hypothèses, qui ne manque pas d'intérêt.

La meilleure source sur Assan Dina est Christian Regat.

1929 – début : Rencontre de Madame Dina avec Guénon chez Chacornac

Mme Vve Dina et René Guénon s'étant rencontrés dans notre bureau du quai St-Michel, un jour du début de 1929, Mme Dina témoigna un vif intérêt pour les travaux de notre collaborateur.

Je soupçonne Chacornac, qui était pingre, d'avoir supputé la possibilité d'un remariage. Guénon et Madame Dina étaient devenus veufs tous deux en 1928, ce deuil

a dû les rapprocher mais ce n'est pas une raison pour imaginer une scène entre « amoureux »¹⁶.

D'après les notes du journal consulté, mais il est incomplet, c'est en juillet que Mary contacte Guénon (par lettre) et l'aurait rencontré chez lui à la fin du mois et elle a noté dans ses tablettes que cela a coïncidé avec le jour anniversaire de sa naissance. Elle mentionne à la date du 3 août l'envoi d'un chèque de 500 f. pour son voyage en direction des Avenièrès. Le motif n'a rien de sentimental : il s'agit pour Guénon d'expertiser les manuscrits laissés par Assan Dina et de les accommoder en vue d'une publication. L'arrivée est envisagée pour le début septembre mais ce plan datant de la mi-août a été changé en cours de route.

1929 – Le voyage en Alsace et le séjour de Guénon aux Avenièrès

En septembre 1929, ils partirent tous deux pour l'Alsace qu'ils visitèrent, durant deux mois, presque entièrement, puis vinrent se reposer aux « Avenièrès ».

C'est sans importance mais Chacornac a été mal renseigné car s'ils sont bien partis de Paris en septembre, le 29 de ce même mois Guénon annonçait à Di Giorgio qu'il venait d'arriver à Cruseilles quelques jours auparavant et devait quitter le château le 15 octobre. Le passage en Alsace n'a pas pu excéder un mois.

La crise de 1929 avait commencé de faire sentir ses effets, Guénon, qui était rentier a dû évoquer ses soucis d'argent.

Guénon nous écrivit en nous faisant part ce de que « sa santé s'est beaucoup améliorée depuis qu'il a quitté Paris » ; à un autre de ses amis il enverra ces quelques remarques symboliques :

« Voici des choses étranges : nous sommes sur le mont Salève, dont le nom semble être encore une forme de Montsalvat, et tout à côté il y a aussi le mont de Sion. Le nom de Cruseilles est assez remarquable également ; c'est à la fois le creuset dans le sens tout à fait hermétique, et la creuzille, c'est-à-dire la coquille des pèlerins ».

Chacornac donne les initiales du destinataire. Il s'agit de lettre à Galvao. Elles ne sont pas dans l'index de G.P ni dans mes archives et pourtant j'ai lu plusieurs lettres de Guénon datées de Cruzeilles. Dans mon souvenir, ces lettres étaient adressées à Di Giorgio mais il n'existe qu'une lettre à di Giorgio du 16 octobre et de Cruseilles.

Le séjour a dû se prolonger au-delà du 15 octobre. Il a bien été envisagé de construire une maison séparée pour que Guénon puisse y travailler au calme et sans être dérangé par les visiteurs pouvant séjourner au château. Guénon l'a écrit dans une de ses missives, il n'y a aucune raison de ne pas le croire. Justement ce projet d'habitation séparée suffit à ruiner la fable des « disputes d'amoureux » provenant sans doute de Robert Amadou. Fable doublement stupide car à supposer que Guénon ait envisagé un mariage avec Mary, c'eut été un « mariage de raison » et des « disputes d'amoureux » n'eussent point été dans le tempérament du « maître » que l'on nous présente comme si pénétré de son œuvre et de sa « fonction » qu'il en a vite oublié le décès de Berthe Loury d'après le Dr Tony Grangier qui s'en est amusé.

1929 – Le projet de rachat des contrats d'édition de Guénon et leur centralisation chez un éditeur unique

Au cours du voyage, il fut décidé que Mme Dina rachèterait aux différents éditeurs les livres de Guénon déjà publiés, pour les centraliser dans une seule maison qui éditerait ensuite les ouvrages postérieurs.

Le dépôt des livres parus fut d'abord confié à la firme Didier et Richard, de Grenoble. Mais, au bout de peu de temps, Mme Dina envisagea la création d'une librairie et d'une collection qui publierait, outre les ouvrages de Guénon, d'autres travaux de tendance traditionnelle, et des traductions de textes ésotériques, spécialement des textes concernant le Soufisme.

Une maison d'édition fut bien créée (La librairie Véga) mais la centralisation avorta sous l'influence du Dr Rouhier.

La version de Clavelle des mêmes faits

Ainsi que l'a relaté Paul Chacornac (pp. 93-94), Guénon fit la connaissance, au début de 1929, d'une riche américaine, Mme Vve Dina, née Marie Shillito. Cette femme, qui devait avoir dans les 45 ans, avait épousé en premières noces un ingénieur égyptien féru d'occultisme et de métapsychie.

*Elle devint rapidement une admiratrice enthousiaste de Guénon. **Les lettres qu'elle écrivit à celui-ci peu après leur rencontre, si elles témoignaient d'excellentes intentions ne faisaient pas entrevoir une compréhension bien profonde**, mais Mme Dina offrait de mettre sa fortune au service de la cause traditionnelle.*

J'ai mis en gras le seul point important dont on aurait pu se douter rien qu'en voyant les photographies de la personne et en connaissant l'histoire de sa dévotion à sa sœur Violet.

Je soupçonne Clavelle d'avoir forcé le trait, dans les « reliques » que j'ai consultées, il n'y avait rien qui puisse caractériser ni compréhension ni incompréhension, Mary est d'abord polarisée par le sort des manuscrits de son défunt mari.

Guénon, qui nous fit part de cette offre, à Tamos et à moi, était fort tenté de l'accepter, et nous n'avions aucune raison de l'en détourner. Cela aboutit à la création de la Librairie Véga (alors logée 15 rue Madame) et à la création d'une collection "L'anneau d'Or" qui comporterait, outre les ouvrages de Guénon, des études et des traductions de textes des diverses traditions.

C'est alors qu'il fut décidé que Guénon irait en Egypte pour rechercher, faire copier et traduire des textes islamiques. A vrai dire, il y avait fort longtemps que Guénon désirait faire ce voyage.

Déjà en 1911, il avait été question d'un voyage en Egypte avec Léon Champrenaud, mais le projet n'avait pas eu de suite.

Ce détail confirme qu'il s'agissait bien d'un motif réel tandis que Mme Dina s'est occupée de faire construire un monument sur la tombe de son mari au cimetière anglais de Suez.

Guénon quitta donc Paris le 20 Février 1930 et, après une quinzaine de jours passés dans le midi de la France où il avait un vieil ami, le Dr Tony Grangier, il s'embarqua pour l'Egypte le 5 Mars, en compagnie de Mme Dina.

Absence de projet de voyage aux Indes

C'est toujours Clavelle-Reyor

A ce moment, il semble que Guénon envisageait un séjour en Egypte d'environ trois mois, ce délai lui paraissant suffisant pour réunir les textes, trouver les copistes et les traducteurs dont il aurait ici à réviser le travail, quitte à faire ultérieurement un autre voyage.

Certains se sont demandé, alors et plus tard, pourquoi Guénon n'avait pas essayé d'aller aux Indes. On ne sait évidemment pas dans le détail ce qui s'est passé entre lui et Mme Dina, mais il est bien probable que celle-ci, qui se disait si grande admiratrice de « la belle tradition brahmanique » aurait aussi bien accompagné Guénon dans l'Inde si celui-ci en avait manifesté le désir et sans doute eût-il été d'ailleurs possible de trouver à ce voyage un motif analogue à celui du voyage en Egypte¹⁷.



Dix ans plus tard, il convient de le noter, Guénon aurait eu une autre occasion d'aller aux Indes s'il l'avait souhaité et il n'en profita pas. Je suis persuadé que c'était bien en Egypte qu'il voulait aller ou qu'il savait devoir aller, ce qui n'implique pas forcément qu'il voulait dès ce moment y rester.

Je suppose que Clavelle fait allusion à John Levy qui donna l'argent pour acheter dit-on la maison des faubourgs de Doki, la fameuse villa Fatma mais d'après Rezki (et la famille) le terrain aurait été acheté et la maison construite sous la supervision de la nouvelle épouse égyptienne de Guénon. Bref, c'est bien John Levy qui aurait pu subventionner le voyage si Guénon l'avait voulu.

1930 – 5 mars – Le « couple improbable » embarque pour l'Egypte

Il fut décidé que Guénon partirait pour l'Egypte, afin de rechercher, faire copier et traduire des traités d'ésotérisme islamique. Mme Dina l'accompagna dans ce voyage. Ils quittèrent la France, le 5 mars 1930.

Guénon annonça à ses amis qu'il partait en Egypte pour environ trois mois. Au terme de ce délai, Mme Dina revint en France et Guénon demeura au Caire, le travail entrepris étant fort loin d'être achevé.

L'annonce est datée du 20 février précédent.

1930 - Allusion cryptée au mariage de la veuve Dina avec Britt

Des circonstances sur lesquelles nous n'avons pas à nous étendre ici devaient bientôt mettre fin aux projets qui avaient motivé le voyage de Guénon, sans même que ceux-ci eussent un début de réalisation.

Explication : le livre étant paru en 1958, 7 ans après le décès de Guénon, Chacornac qui était un pleutre ne voulait pas s'attirer des ennuis de la part de

Rouhier (1875-1968) ou de la librairie Vega, dont ce dernier était le directeur commercial.

Christian Regat nous le situe en 1930 au retour de l'Égypte :

Ernest Britt est veuf. Mary l'épouse à Paris, dès cette même année 1930. Elle a 52 ans, lui en a 70. Aussitôt, elle fait publier par sa maison Vega une luxueuse édition de La Lyre d'Apollon, l'ouvrage dans lequel Ernest Britt développe sa pensée, et révèle l'existence de deux planètes transplutoniennes... qui n'existent que dans son imagination ! Le livre est préfacé par Francis Warrain.

Naturellement, Ernest Britt s'installe avec Mary aux Avenières. Au cours de l'été 1931, tous les deux inaugurent la route du Salève.

Les précisions de Marcelle Clavelle

Mais les choses avaient tourné différemment. Au terme des trois mois, Mme Dina était revenue en France, laissant Guénon poursuivre en Égypte le travail entrepris et qui s'était révélé demander plus de temps qu'on ne l'avait pensé tout d'abord.

Elle n'a pas abandonné Guénon et ne l'abandonnera pas vraiment.

Au bout de peu de temps, nous apprenions que Mme Dina venait d'épouser un certain Ernest Britt dont elle avait fait connaissance chez le Dr Rouhier, directeur commercial des Editions Vega.

Plus clairement, Britt a été jeté dans la patte de la mécène de Guénon avec sans doute un projet de captation bien arrêté car si c'était une femme très bonne et généreuse, elle était sans doute assez influençable comme l'indique la prise en mains de la construction du château et de sa décoration par Marcelle Sénard.

La description qu'il fait de Britt se retrouve chez Christian Legat.

Britt était un veuf d'une soixantaine d'années, ayant eu plusieurs enfants de son premier mariage. Il appartenait à un groupe d'occultistes du genre "scientifique" qui comprenait entre autres Oswald Wirth, Pierre Vincenti (Piobb, auteur du "Secret de Nostradamus" et d'un "Formulaire de Haute Magie"), Francis Warrain et le Dr Rouhier, tous très hostiles à Guénon.

Quelques mois encore passèrent et Guénon cessa de recevoir des nouvelles de Mme Dina et bientôt de recevoir les appointements qui avaient été prévus. Sur les instances de son mari, Mme Dina céda la librairie au Dr Rouhier qui fit savoir à Guénon qu'il ne poursuivait pas la collection projetée et qu'il se bornerait à publier « Les états multiples de l'être ».

Les « appointements » de René Guénon et les événements de l'année 1930

Si on lit correctement ce qu'a écrit Clavelle, Guénon a donc bien reçu des appointements et ils peuvent être chiffrés d'après les « reliques » que j'ai feuilletées. Mais ils ont été interrompus.

D'abord en avril 1930 il est mentionné l'envoi d'un billet d'une validité de un an. J'ai cru comprendre qu'il s'agissait d'un billet de retour par bateau. Cela se passe au moment où Mary a reçu la Légion d'honneur.

En mai, Mary a fait la connaissance de Britt. Le même mois elle mentionne l'envoi d'un chèque de 3000 f. pour la « Ligue Orientale », il est question plusieurs fois de Chekfik Pacha, je suppose que c'est lié et il doit s'agir de Ahmed Chafik (1860-1940) auteur de *L'Egypte moderne et les influences étrangères*, paru en 1931.

C'est en juin 1930, que Mme Dina fait verser chaque mois 5000 f. à René Guénon. En octobre, Guénon a touché 25 000 F. en chèques auquel s'ajoutent 8000 F. en liquide par une lettre chargée de la banque Morgan, soit 33 000 F. En décembre, il y a un double de lettre d'un notaire de Chambéry, un certain Guillermin qui annonce une réduction des mensualités à 3000 F. La suppression est annoncée par le même en septembre 1931, cela doit faire encore 30 000 F, soit au total 60 000 F. Je n'ai pas la moindre idée de ce que cela représente en Euros mais pendant environ 16 mois notre auteur a dû vivre de façon assez aisée.

10 octobre 1930 - Le mariage avec Britt

Le journal porte la trace de l'envoi d'une lettre datée du même mois où Mary annonce son mariage à Guénon qui a pourtant prétendu l'avoir appris par des tiers... Elle lui aurait annoncé également son projet de venir lui rendre visite au Caire avec son mari en janvier 1931.

J'ai dans l'idée que notre homme, rendu inquiet par le fait qu'il ait appris l'engagement de Rouhier comme directeur des Editions Dina en juillet 1930, a plus ou moins commencé à manœuvrer pour apitoyer ses correspondants parisiens.

On sait qu'il n'avait que ses droits d'auteurs pour vivre et que Chacornac souffrait atrocement chaque fois qu'il devait faire les versements prévus, notamment pour les deux articles prévus pour chaque mois, à tel point que Louis Caudron a dû en financer un et s'est rendu sur place à un moment qui n'est pas précisé.

Louis Caudron c'est le riche bonnetier d'Amiens qui a subventionné Schuon à ses débuts. Encore un « zozo » que le Saint Esprit n'a guère favorisé...

Donc entre juillet et la fin octobre ou le début de septembre 1930, Guénon a commencé de se faire du souci et la réduction des appointements en décembre lui laissait présager une coupure survenue en septembre ou octobre 1931. Jusqu'au moins à cette époque, Guénon n'a pas pu avoir de soucis majeurs sur le plan économique.

Le problème est que la plupart des informations telles celles des changements de résidence de Guénon au Caire n'étant pas datées, on est allé jusqu'à noircir le tableau et présenter Guénon comme étant quasiment devenu un clochard sous alimenté et vivant, non sous des cartons mais dans un hôtel minable.

Ce qu'en a dit Jean-Pierre Laurant

Guénon, pratiquement sans ressources, vécu quelques mois fort pauvrement dans le vieux Caire autour de la mosquée Seyidna el Hussein.

En réalité, on ne sait pas quand Clavelle s'est aperçu que Guénon aurait commencé à tirer le diable par la queue, ainsi que je viens de le montrer.

Guénon au Caire –projets de retour

Dans les premiers mois de son séjour au Caire, il ne cessa de penser à son retour en France ; il parla d'abord du mois de septembre 1930, puis du 15 octobre suivant et ensuite de la fin de l'hiver 1931.

Ceci est plausible puisque l'on vient de voir qu'il n'a été « lâché » qu'en septembre 1931 avec sans doute de quoi passer l'hiver et plus encore.

Il finit par renoncer à ce retour, « jusqu'à nouvel ordre », nous écrivait-il, « d'autant qu'il ne lui restait plus dans son pays d'origine aucun parent plus ou moins éloigné » (correspondances personnelles).

Guénon vivait au Caire discrètement, n'ayant aucune relation avec le milieu européen : il n'était plus « le Français René Guénon » mais le Sheikh Abdel Wahêd Yahia, ayant adopté us et coutumes de sa nouvelle patrie.

René Guénon, islamisé et parlant l'arabe sans accent, sut incarner l'esprit de pauvreté en vivant une vie des plus modestes ; il alla habiter pendant quelque temps à l'hôtel Dar al Islam, situé en face de la mosquée Seyidna El Hussein, qui renferme les tombeaux de plusieurs descendants du Prophète.

Un matin, dans cette mosquée, il fit connaissance du Sheikh Salâma Radi qui appartenait à la branche Shadilite, la même dont fit partie le Sheikh Elish, son initiateur par personne interposée.

Guénon alla pendant un temps à ses réunions, discutant avec lui des problèmes religieux. Le Sheikh Salâma Radi mourut en 1940.

1931 – Parution du « Symbolisme de la Croix » une « commande » de la veuve Dina...

Les deux premières années du séjour de Guénon en Egypte furent particulièrement fécondes au point de vue publications ; « Le Symbolisme de la Croix » parut en 1931, et « Les Etats multiples de l'être », l'année suivante.

A vrai dire, ces deux ouvrages étaient le fruit d'une longue maturation. Le premier jet du Symbolisme de la Croix, ayant paru dans La Gnose en 1910-1911, et une première rédaction des Etats multiples avait été faite en 1915, mais non publiée, ainsi qu'il résulte d'une lettre de Guénon à M. Jean Reyor.

Il est à noter que le « Symbolisme de la Croix » était une commande de la veuve Dina. C'est attesté par la mention de rappels de cette commande dans le journal.

Il semble que de même que Guénon ne semble pas avoir fait état du vrai motif de son séjour aux Avenières (mettre en ordre et publier les manuscrits de feu Assan Dina, dont Guénon devait plus ou moins se contrefoutre...) il a insisté, par une dédicace étrangère, à la parution de la commande, sur une motivation « islamique » pour occulter le caractère chrétien du mécénat dont il a bénéficié à cet égard...

Curieusement, Chacornac ne s'interroge pas sur la raison fondamentale de cette fécondité en terre d'Egypte où il en connaissait les causes mais n'a pas voulu les ébruiter.

1931 – Tout semble aller pour le mieux entre Mary et Ernest Britt...

Le journal témoigne de sa satisfaction de sa nouvelle vie. Elle a retrouvé un moral qui n'était pas si brillant en rentrant du Caire.

(Non daté) Guénon dans la dèche crie au secours en se plaignant de Chacornac/Harpagon !

Toujours d'après Clavelle qui malheureusement n'a pas daté son témoignage. Je le situe comme ne pouvant être antérieur au cours de l'année 1932.

La collaboration au « Voile d'Isis » était, bien entendu, bénévole pour tous. Une seule exception :

Guénon touchait 100 frs par mois par article, ceci jusqu'à la guerre. En principe Paul Chacornac devait lui envoyer l'argent tous les trois mois, mais comme celui-ci à toujours éprouvé de douloureux déchirements lorsqu'il devait se dessaisir de la moindre somme d'argent, les mandats se faisaient attendre. Je reçus un jour de Guénon une lettre à la fois angoissée et irritée dans laquelle il me demandait d'intervenir immédiatement auprès de Chacornac pour qu'on lui adresse d'urgence la somme qu'on lui devait :

« Je n'ai d'autres ressources, écrivait-il, que mes droits d'auteur et ce que m'envoie Chacornac, et songez que mes frais de correspondance représentent plus du double de ce que je dépense pour ma nourriture ».

Je n'avais jusqu'alors qu'une idée fort vague de la situation matérielle de Guénon. Je me rendis compte à la lecture de la lettre qu'il ne s'agissait pas seulement d'obtenir de Chacornac des versements réguliers. Je fis aussitôt part de mes inquiétudes à Préau et nous décidâmes d'alerter quelques amis jouissant d'une certaine aisance. L'un d'eux partit aussitôt pour le Caire où il trouva Guénon dans une misérable chambre et visiblement sous-alimenté.

Il s'agit de Louis Caudron déjà évoqué plus haut.

Notre ami proposa tout d'abord à Guénon de le ramener en France, ce que nous souhaitions tous, mais il se heurta à un refus formel : Guénon entendait ne pas retourner en Europe sinon, un jour ou l'autre, pour un bref voyage qui lui permettrait de régler certaines affaires.

Il accepta, non sans peine, une aide financière immédiate et un accord pour une aide continue : il donnerait deux articles par mois au lieu d'un, et ces articles lui seraient payés par Chacornac à un taux plus élevé. Je ne sais s'il a su ou soupçonné que le prix des articles serait en réalité, versé à Chacornac par les amis.

D'autres appuis survinrent, par la suite, que Guénon semble avoir acceptés plus volontiers parce qu'ils venaient de musulmans. Toutefois, s'il eut une existence décente, il connut les difficultés matérielles jusqu'à sa mort.

Là encore je soupçonne les admirateurs de Guénon et particulièrement Clavelle d'avoir un peu noirci le tableau. J'ai vu qu'au tout début de son séjour, Guénon se serait fait envoyer une collection de timbres dont les frais de douanes on fait tiquer Mary (journal). Un certain Kennedy appartenant au personnel de la châtelaine a été chargé d'en négocier l'achat (??).

La collaboration avec Chacornac et les déménagements de Guénon au Caire

Pour la collaboration il vaut mieux se référer à Clavelle. Les déménagements n'étant pas datés, il ne nous intéressent pas vraiment mais on les rappelle pour mémoire. Nous arrivons ainsi au remariage de Guénon.

Après l'hôtel Dar-El-Islam, Guénon alla habiter rue Tam-baksiyyah, dans la maison du Hajj Khadil al Halawani ; toutefois, il n'y fit qu'un court séjour, puisqu'il se logea définitivement rue Koronfish, dans la maison de Dohol, le confiseur, située près de l'université d'El Azhar, le collège sacré où accourent de tous les points du monde ceux qui veulent s'instruire à fond dans la théologie et la jurisprudence de l'Islamisme, mais dans laquelle, nous en sommes presque certain, Guénon n'eut jamais aucune fonction. La chambre qu'il occupa, rue Koronfish, dépendait de l'appartement de M. et Mme Ramadan Ridwân.

Or, un matin, à l'aube, comme chaque jour, René Guénon se trouvait dans la mosquée de Seyidna el Hussein, priant devant le tombeau du saint, lorsqu'il remarqua près de lui un des locataires de la maison qu'il habitait. Les deux hommes firent connaissance et sympathisèrent, et c'est ainsi que le Sheikh Mohammad Ibrahim, négociant de son état, entra en relations avec le Sheikh Abdel Wahed Yehia, « le Français René Guénon ».

Leurs relations devinrent bientôt si étroites que le Sheikh Mohammad Ibrahim invita fréquemment Guénon à venir chez lui. « Il menait la vie la plus orientale, mangeant dans une écuelle commune, s'asseyant les jambes repliées sous lui, saluant en portant la main à son cœur » (1).

(1) G. Boctor. L'Egypte Nouvelle, 2 févr. 1952.

1934 – Remariage de Guénon avec une Fatima descendante du prophète

Et c'est ainsi que vers la fin de juillet 1934, René Guénon ou plutôt Abdel Wahed Yahia épousa la fille aînée de son hôte, et alla habiter chez son beau-père.

Ce détail permet de situer la période de « vaches maigres » grosso modo entre 1932 et le début de 1934. Parce que après, intervient le don de John Levy pour l'achat de la Villa Fatma ou du moins du terrain...

Rezki, p. 100, mentionne un don qui lui permettra d'acheter une demeure dont il louera les logements et qui est toujours la propriété des héritiers.

Il peut s'agir du don fait par John Levy que l'on a mis en rapport avec la villa Fatma qui n'a pas été achetée mais construite dans les faubourgs de Doqqi. Surprise, nous apprenons que Guénon est devenu rentier, non à Paris mais au Caire, où il vit de l'exploitation d'un bien qu'il n'occupe pas lui-même.

Voilà qui change de l'idée que l'on a répandue d'un pauvre homme abandonné à son triste sort par une femme plutôt superficielle.

Et Rezki d'ajouter, plus tard encore, *il achètera un terrain dans le quartier de Doqqi à Gizeh, non loin du centre actuel du Caire.* Et l'auteur de précisé que Hagga, sa nouvelle épouse en a surveillé les travaux.



Il s'agit d'un quartier réputé très calme et accueillant la classe moyenne supérieure d'après le Guide du Routard.

On revient fin juillet 1934 :

Aussitôt il envisagea de faire un voyage en France, afin d'arranger les affaires qu'il avait laissées en l'état au moment de son départ en 1930, mais pour diverses raisons, ce projet, d'abord ajourné, ne se réalisa jamais. Guénon ne devait jamais revenir en France ni en Europe.

1934 – Ca coïncide entre Mary et son second époux

De cette année là daterait une rupture où du moins une période de tension entre Mary et Ernest Britt. Ce dernier a congédié les domestiques et a voulu pousser sa femme à prendre des leçons de cuisine pour limiter les frais au maximum.

Britt a dû contribuer à la dilapidation de la fortune de sa dame mais les suites, c'est-à-dire les nombreuses répliques de la crise de 1929, ont eu un impact sur les revenus de Mary. Britt l'aurait enfermée plus ou moins dans le château et privée de journaux.

Guénon, dans une de ses lettres, on le verra, émet la thèse selon laquelle Britt aurait été interné mais on ne trouve aucune trace d'un tel épisode. Après le divorce il se rendra aux Etats-Unis et reviendra mourir à Genève.

1935 – Visite de Mary à Guénon au Caire, sous le sceau du secret

En 1935, après s'être séparée de son mari et avoir « disparu » de la circulation, elle est retournée en 1935 en Egypte et y a rencontré Guénon sous le sceau du secret. Je le tiens d'une lettre de Guénon à Patrice Genty datée de 1946. Ces lettres sont détenues par un maçon qui a bien connu Patrice Genty et a hérité des originaux de sa correspondance. Laquelle circule sous le manteau :

Quant à Rouhier, qui d'ailleurs est de Lyon aussi, c'est un personnage réellement inquiétant, et il joue un rôle plus ou moins en vue dans tous les groupements les plus

suspects ; certains prétendent même que les sorcelleries de ces milieux n'auraient pas été étrangères à la mort subite de la pauvre M^{me} Britt. (8 juillet 1946)

Mme Britt est morte quelque temps avant la guerre, en 1938 si je me souviens bien; elle est morte subitement d'un arrêt du cœur, dans la gare de Lausanne où elle était seule et où personne ne la connaissait, de sorte qu'on a été assez longtemps avant de pouvoir savoir qui elle était ; ce qui est singulier, c'est que, avant cela, il n'y avait jamais eu chez elle aucun signe de maladie de cœur...

On notera que Guénon était coutumier du fait consistant à voir partout ou presque de la magie noire. Or si Mme Britt avait été dépouillée de sa fortune, il n'y avait aucun intérêt à la faire mourir à moins qu'il ne se soit agi pour Britt de se venger du divorce. Il est plus vraisemblable qu'elle ait succombé à un spasme vasculaire consécutif à une longue suite de stress. D'autre part, si comme je le suppose, elle a plus ou moins souffert d'une déficience thyroïdienne, elle a pu développer une athérosclérose mais dans ce cas elle aurait du souffrir de crises d'angor. Enfin, quoiqu'il en soit, on reconnaît bien le goût de Guénon pour les noires conspirations.

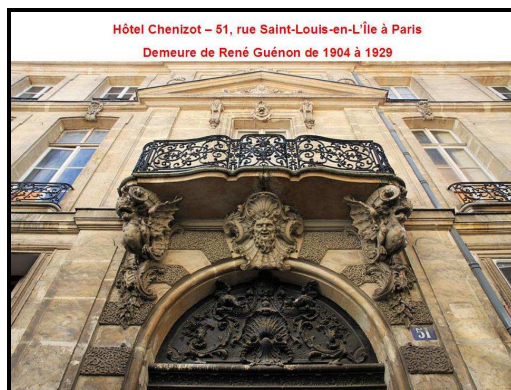
En voilà une que sa grande fortune n'a pas contribué à rendre heureuse ; elle était toujours errante d'un endroit à un autre depuis qu'elle avait échappé à son mari, non sans peine d'ailleurs, car il la tenait constamment enfermée, allant jusqu'à l'empêcher de lire quoi que ce soit, même des journaux.

C'est elle-même qui me l'a raconté quand elle est revenue ici (ce devait être en 1935). Il l'avait forcée à vendre toutes les propriétés qu'elle avait en France et en avait partagé le produit avec sa famille et certains de ses amis ; Rouhier, pour sa part, s'est fait donner la librairie en toute propriété en simulant une vente fictive.

Un peu plus tard, j'ai entendu dire que Britt avait été enfermée pendant quelque temps dans un asile d'aliénés, puis qu'il en était sorti ; savez-vous s'il vit encore ? (4 décembre 1946)

1935 – Guénon abandonne sa demeure dans l'Isle Saint-Louis

Au mois de juin 1935, Guénon donna congé de son appartement de la rue Saint-Louis-en-l'Île, se rendant compte, désormais, de l'inutilité de son retour en France. Tout ce que contenait l'appartement fut enlevé par un de ses amis : livres et papiers furent [expédiés, par caisses, à Alexandrie, et les meubles, vendus ou envoyés à Blois.



Il semble donc que Guénon aurait été locataire. Il aurait donc payé le loyer pendant presque 5 années pour rien, en réalité c'est faux ! Guénon était bien propriétaire et habitait dans les bâtiments de l'ancien archevêché de Paris.

Guénon n'a peut-être pas eu la jouissance d'un des appartements d'apparat mais il disposait de par sa famille, issue de vigneron saumurois, d'une assez solide assise matérielle.

L'arrivée de ces caisses l'obligea à quitter le local de son beau-père, le cadre étant trop petit pour tout contenir. Il déménagea pour aller se loger, rue d'El Azhar, vis-à-vis des magasins David Adès. Son beau-père et sa belle-sœur vinrent habiter avec lui et sa femme.

Nous voyons Guénon déménager et héberger la femme et le beau père, est-ce ce dernier qui payait ? Il est permis d'en douter....

La même année, au mois de juillet, Guénon et sa femme quittèrent Le Caire pour aller passer un mois, au bord de la mer, à Alexandrie, « afin, dit-il, de changer d'air ». Ce furent les seules vacances qu'il se permit durant les vingt dernières années de sa vie.

Cela peut s'expliquer s'il a vendu l'appartement parisien...

1936 – Mise en vente et dispersion du mobilier des Avenières

D'après Christian REGAT :

En 1935, Mary comprend que son second mari n'est qu'un profiteur et elle prend la décision de divorcer. En 1933, ne pouvant plus assumer le fonctionnement de l'observatoire Vallot, elle l'a légué à l'État avec toutes ses installations. La situation de ses finances est désormais telle qu'elle décide aussi de vendre le château.

Elle a mis du temps à se rendre compte qu'elle s'était fait pigeonner, il aura fallu que le mari indélicat vire les domestiques et lui ordonne de prendre des leçons de cuisine et bien sûr de faire la vaisselle.

Le divorce sera prononcé le 9 décembre 1937 par le tribunal de Genève. Britt se retire aux États-Unis. Il reviendra toutefois mourir à Genève en 1950.

C'est le 20 janvier 1936 que Me Victor Guillermin, ancien notaire à Chambéry, achète le domaine des Avenières. Dès le mois de décembre, il met en vente aux enchères publiques le mobilier et les oeuvres d'art du château. La vente se déroule les 19 et 20 décembre 1936. Elle est confiée au notaire de Cruseilles, Me Joseph Pinget, et à un commissaire-priseur de Lyon, Me Maurice Bussillet. Un catalogue illustré propose ce mobilier ancien pour un montant de 610 000 francs, somme énorme qui sera très largement dépassée par les enchères. Les deux tapisseries de la salle à manger atteindront 195 000 francs à elles seules. Le retable de la chapelle sera emporté à 77 000 francs.

Guillermin est celui-là même qui annonça à Guénon la restrictions des mensualités puis leur cessation en 1931.

Une fois le château vidé de tout son mobilier, le domaine est acheté par une société civile immobilière constituée par le comte François-Maurice de Roussy de Sales, Me Joseph Pinget et le banquier annécien Léon Laydernier.

Quant à Mary Wallace Shillito elle fait l'acquisition d'un îlot du Léman, l'île de Salagnon à Clarens, entre La Tour-de-Peilz et Montreux.

1937 – Guénon déménage pour les faubourg de Doqqi

Ayant perdu son beau-père en mai 1937, il déménagea de nouveau, en juillet, pour aller cette fois, en dehors de la ville du Caire, « dans un endroit, nous écrivait-il, où on n'entend aucun bruit et où on ne risque pas d'être dérangé sans cesse par les uns et les autres ».

L'endroit rêvé, Guénon le découvrit, à dix minutes en voiture du centre du Caire, dans le faubourg de Doki, à l'ouest de la ville. Au coin d'une rue tranquille, la rue Nawal, c'était une maison blanche, enfouie sous la verdure, ayant l'apparence d'un cottage sans coquetterie, ni pauvreté. De là, on découvrait, au loin, les deux grandes pyramides, au dessus de la ligne sombre des palmiers.

Jean-Pierre Laurant situe l'achat de la maison (p. 211) en 1936, elle a été payée par un admirateur anglais qui, au vu de l'entassement dans lequel vivait Guénon, lui acheta une maison dans le faubourg de Doki...

Or, il s'agit d'une construction. Le donateur est connu, c'est un certain John Levy. La maison de rapport pourrait être le fruit d'un don de Caudron mais peu importe, ce que je voudrais souligner par cet article c'est que la légende noire qui fait que l'on a été enclin à trop plaindre notre cher maître à penser semble bien avoir été plus ou moins forcée.

Une des sources de J.P.L. est constituée par les carnets du Dr Grangier à l'origine du Groupe Winter qui aurait publié 3 de ces carnets mais dont je n'ai jamais vu la couleur... Le Dr Grangier a tenu un dispensaire fondé par René Quinton qui a fait valoir les vertus de l'eau de mer sous forme de plasma isotonique employé en perfusion en cas de perte de sang et sous une forme d'administration rappelant la mésothérapie. Ce qui explique au passage la méfiance de Guénon pour une certaine évolution de la médecine contemporaine comme on le voit dans sa correspondance avec Louis Cattiaux qui semble avoir voulu créer des médicaments assez particuliers.

Le 2 avril 1949, Guénon lui écrivait : *Et, à propos de « trucage chimiques », que dire aussi de la médecine actuelle, et, plus généralement, de tout ce qu'on fait pour que les gens ne puissent plus avoir qu'une vie presque entièrement artificielle à tout les points de vue ?*

Guénon avait du lire Dr Knock de Jules Romain : que dirait-il s'il avait vécu après l'imposition du fameux bluff en rapport avec la hantise du cholestérol et d'abord celle des mauvaises graisses apparue dans les années 50 mais qui ne commença à faire de gros dégâts que beaucoup plus tard...

Guénon l'appela « Villa Fatima » par affection pour sa femme, dont c'était le prénom. « Si son œuvre impassible ne révèle rien de ce que la charité suppose, il était dans la vie très bon, affectueux pour ses amis ».

Suit un reportage toujours de Chacornac sur l'intérieur de la maison, mélange d'orient pour les formules auspicieuses et d'Occident pour l'ameublement moderne, détails qui ne nous intéressent pas.

1938 – 22 septembre : décès de Mary Shillito, veuve Dina, divorcée d'avec Ernest Britt

Le 21 septembre 1938. Ce jour-là, en descendant de l'avion à l'aéroport de Cointrin, elle s'écroule, victime d'une crise cardiaque. Elle est hospitalisée dans une

clinique de Genève, avenue de Beau-Séjour à Champel, et y décède le lendemain, 22 septembre 1938, à 11 heures. C'est sa cousine Beatrice Shillito qui se charge de la faire inhumer provisoirement à Genève, en attendant de pouvoir ramener son corps à Cincinnati en 1939. (Christian Regat)

1938-1939 – Les ennuis de santé de Guénon – Visites de Schuon

Il est assez curieux que ce décès coïncide avec la période anniversaire du voyage et du séjour de Guénon en Alsace en Haute-Savoie et que la même année, ce dernier ait commencé à avoir des soucis sérieux de santé.

Guénon n'était pas au bout de ses peines ; en janvier 1938, la grippe s'abattit sur lui, et il eut beaucoup de mal à s'en débarrasser.

Dans la seconde moitié de 1938, sa santé se rétablit, mais au milieu d'avril 1939, il eut de nouveau, une forte grippe avec un violent mal de gorge, qui lui causa une étrange fatigue, puis il fut terrassé par une grave crise de rhumatismes qui l'immobilisa durant six mois.

Pendant cette période, Guénon reçut la visite, deux ou trois fois par semaine, d'un anglais islamisé, installé depuis peu en Egypte, le Sheikh Abu Bakr, qui demeurait dans un petit village près des Pyramides.

En août 1939, Guénon reçut la visite, pendant quelques jours, de M. Fritjof Schuon qui était déjà venu le voir l'année précédente, et qui devait écrire dans un livre paru, après la guerre, et intitulé De l'unité transcendante des Religions :

Parmi les autres personnes amies qui vinrent prendre des nouvelles de René Guénon, citons un américain islamisé, le Sheikh Abdel al Kaour, et une française, Mme Valentine de Saint-Point qui, entrée dans l'Islam, portait le nom de Rawheya Nour Eddin. Cette dame, petite nièce de Lamar-tine qui, de 1905 à 1917, se révéla poétesse et romancière, avait tenu, vers 1920, avenue de Tourville, un salon littéraire, et qui, quatre ans après, pour une cause que nous ignorons, se retira en terre d'Islam.

1951 – Décès de René Guénon

Pour mettre le comble à ses soucis, au début de novembre 1950, ses trois enfants tombèrent malades, au même moment, et tant qu'ils ne furent pas guéris, Guénon refusa de se laisser soigner, si bien que le 25 du même mois/ toute activité lui devint impossible, et ses meilleurs amis ne reçurent plus de lettres, après cette date.

René Guénon, cependant, avait été soigné, avec un dévouement admirable par son ami, le Dr Katz, que lui avait fait connaître le Sheikh Abou Bakr ; toutefois, les seules médica- tions (ou à peu près) qu'il consentait à prendre ressortissaient d'une thérapeutique naturelle, mais non préventive. La suite des événements devait voir s'accentuer sa dépression...

La page 116 manque dans la numérisation que j'ai récupérée et l'édition papier doit se trouver dans un carton où j'entasse les livres qui ne sont plus pour moi d'actualité. Cependant, on connaît la fin, sans doute passablement « légendaire », Chacornac ayant voulu faire de Guénon un « saint » pour mieux booster ses ventes.

Le 7 janvier 1951 Guénon mourrait en déclarant que son âme était en train de rejoindre Allah...

Arrivé là il me faut retourner en arrière et réincorporer dans le texte les autres sources.

Conclusion

La reconstitution à laquelle je me suis livré n'est pas parfaite. Certains épisodes méritent encore d'être précisés mais puisque depuis l'apparition de *La vie simple de René Guénon* signée Chacornac, laquelle a bien été motivée par le désir très mercantile de tisser une légende autour d'un auteur important de son fond de commerce, il importait autant que faire se peut, de redresser certaines erreurs et de préciser certains contours.

Si des lecteurs devaient constater des inexactitudes ou s'il s'avéraient en mesure d'apporter des précisions de détail, l'auteur s'efforcera de corriger son texte en conséquence.

Notes

¹ - Il s'agissait pour un certains nombre de sortes de décors en carton pâte, je pense en particulier à la villa personnelle d'un certain Sébastien-Marcel Biasini aujourd'hui dans un triste état...

² - Il se trouve que le pseudonyme utilisé pour signer cet article a bien quelque chose à voir avec cette affaire car il me fut suggéré par une personne ayant une relation avec un nobliau qui avait une connexion avec le Patriarcat moscovite. Je n'en dirai pas davantage sinon que mon informateur est devenu (...) derviche après avoir été prêtre et même évêque.

³ - Je pense à une affaire de « pédophilie » quasi contemporaine censée impliquer sa magistrature et qui résulte d'une contamination délirante venue des U.S.A et c'est à partir du livre de Massimo Introvigne baptisé *Enquête sur le Satanisme* que j'ai pu en décrypter le mécanisme. Il fallait discerner le rôle d'un certain type de *rumeurs urbaines* au demeurant classiques, qu'il s'agisse de *ballets roses* ou *bleus* comme on les appelait autrefois, pour faire la part des fantasmes populaires.

⁴ - Je suis plutôt du style *gentleman farmer* et je me suis débrouillé pour retrouver mon élément de prédilection voici plus d'une décennie, savoir la *terre* avec tout le bons sens qu'implique son contact...

⁵ - Cette tradition de l'usage profane des orgues (Palais du Trocadero, instruments dans les hôtels de ville comme à Reims) n'a pas survécu en France et les orgues de cinéma ont tous disparu. Côté symphonie, la maison de la Radio a bazzardé son Gonzalez et ce n'est que tout récemment que le Philharmonique de Paris a renoué avec cette pratique. L'existence d'un usage populaire de l'orgue au USA est à mettre en rapport avec la présence d'un instrument au demeurant relativement modeste aux Avenières mais très important en tant qu'orgue dit de salon. Sauf qu'il était dans la nouvelle entrée créée par Assan Dina et non dans le salon de musique. Cette position en accueil rappelle l'usage impérial et l'usage municipal pour la réception éventuelle de personnalité

⁶ - Sauf que le « mariage pour tous » a complètement *désenchanté* les amours viriles mais c'est égal car l'essentiel, c'est de conserver la capacité de rire et surtout de communiquer, si possible, cette hilarité qui pourrait nous sauver de pas mal de choses... En attendant l'antéchrist et le « postchrist »...

⁷ - Quand on traite quelqu'un de « crétin des Alpes », on se réfère à une carence jadis très répandue en Savoie justement et à plus forte raison en Haute-Savoie et dans toute région un tant soit peu éloignée de la mer. Cette carence on l'a éliminée par le sel iodé, supplémente en iode de potassium ou de sodium ou encore des iodates. Façon de parler car l'hypothyroïdie est plus répandue que l'on ne peut l'imaginer et elle est sous diagnostiquée et de plus très mal soignée car le Lévothyrox (T4) est assez souvent mal converti en T3, l'hormone active et quand on donne de la T3, les cellules réceptrices peuvent *faire de la résistance*. Bref, l'immense majorité des toubibs, y compris les endocrinologues sont à côté de la plaque. Il n'est que de consulter les forums spécialisés pour s'en rendre compte. Les américains et les Canadiens ont encore droit à des extraits thyroïdiens qui certes ne sont point *hallal* mais on s'en fiche. Le cochon étant, biologiquement et à tous égards fort proche du bipède humain.

⁸ - Il s'agit d'une question fort complexe dans laquelle les dépôts à base de cholestérol serviraient surtout de pansement à des lésions du collagène d'où l'importance de la vitamine C dans ce type de pathologie. Le Dr Gernez a vu là une sorte de lésion cancéreuse évoluant à bas bruit. Récemment, la responsabilité de l'hypercholestérolémie a été contestée de toutes parts (Pr Even, Dr de Lorgeril etc...). Ce qui est sûr, mais il faut se tourner vers des chercheurs américains pour le savoir, c'est que l'hypothyroïdie favorise les déséquilibres lipidiques et l'athérosclérose.

⁹ - La médecine traditionnelle chinoise, justifie parfaitement cette assertion dans la mesure où le Rein étant considéré comme l'organe de la puissance sexuelle, l'épuisement de l'énergie des reins par des excès sexuels, non compensés est donc susceptible de conduire à plus ou moins de surdité. *Les oreilles (audition) sont l'ornement du rein*. De la même manière, *les yeux sont également l'ornement*

du Foie de sorte que les troubles visuels, mouches volantes, éblouissements signalent un trouble énergétique siégeant dans le foie.

Bien sûr la sexologie moderne pousse dans le sens contraire, à savoir qu'elle défend la thèse de la « créativité » de la masturbation et sa nécessité comme appropriation de son propre corps.

En réalité et comme toujours, la vérité se trouve toujours entre les extrêmes quoique les extrêmes ne découlent pas du Dr Tissot, qui est un des premiers naturopathes, mais des confesseurs catholiques et par la suite des médecins aliénistes, qui sont de la même race funeste que ces religieux démoniaques fourvoyés ont sans doute amplifié la chose jusqu'au délire.

En réalité, dans un des trois ouvrages disponibles sur Gallica, on ne trouve qu'une occurrence bien faiblarde : *J'ai connu un homme devenu sourd pendant quelques semaines, après un long rhume négligé, qui, quand il avait une pollution nocturne, était beaucoup plus sourd le lendemain, avec beaucoup de malaise; et un autre, affaibli par plusieurs causes, qui, après la pollution, se réveille dans un si grand accablement et un engourdissement si général (...).*

La cause efficiente était manifestement une inflammation des trompes d'Eustache... Pour la *Dissertation et les maladies des gens du monde*, il faudrait passer les ouvrages à l'OCR pour rechercher ce qu'il aurait écrit au sujet de la surdité.

En fait Tissot s'inscrit dans un courant plus vaste qui relie la masturbation à la lecture d'ouvrages romanesques chez les femmes particulièrement. Il existe une évaluation de ce type d'écrits. Je renvoie les amateurs de précisions aux sources pour ce qu'il en est des aspects « historiques » de la question car sur le plan strictement médical, je crois avoir fourni suffisamment de repères :

<https://clio.revues.org/1787>

Puisqu'il est question de lectures, on notera au passage que l'œuvre de René Guénon quoique se situant aux antipodes de toute littérature romanesque, a donné lieu à pas mal de « masturbation » particulièrement chez les « clercs de notaires », toutefois ce n'est pas le genre de vice solitaire pouvant conduire à la moindre extase puisque, faute d'en tirer un minimum de joie de vivre, ces clercs là empoisonnent tout le monde avec les fruits pourris de leurs humeur dépressive et languissante.

Pour une appréciation correcte de l'œuvre de Tissot en tant que précurseur de la naturopathie voir :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Samuel_Auguste_Tissot

Tissot appréciait le *quinquina* (qui a donné la célèbre *Quintonine*) et qui fut à l'origine de la découverte par Hahnemann du principe à la base de l'homéopathie (*China* est le chef de file des remèdes de fièvres intermittentes et des pertes de sang) ainsi que le *camphre* comme anaphrodisiaque. Lequel camphre allait connaître une vogue extraordinaire avec la réclame excessive d'un certain François-Vincent Raspail qui s'est fortement penché non sur l'uranisme mais plutôt sur l'*urologie*. Quant à la quinine elle a été supplantée par l'*artémisinine* qui constitue également une bonne « chimio » naturelle contre les cancers.

Il est à noter que le camphre, à doses quasi infinitésimale, est à la base d'une série de remèdes en médecine tibétaine, dont le célèbre Padma 28 (devenu Pasma Basic sans aconit) dont il existe trois sources d'approvisionnement occidentales, une qui est Suisse et deux autres qui sont américaines, l'une d'elles étant produite sous la direction du descendant d'un certain Badmaïev qui l'a communiquée à l'Occident par Saint Pétersbourg. Voir sur le personnage *Le secret de la Tara Blanche*, d'Alexandre de Danaan. Ces formules sont à visée cardio-vasculaire et le camphre y joue un rôle de fluidifiant sanguin et d'anti-aggrégant plaquettaire. A comparer avec *Salvia Miltid.* en médecine chinoise...

Voir : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/10353161>

¹⁰ - En tant que musicologue, je pourrais citer deux œuvres musicales patronnée par les Jésuites, à savoir d'une part un oratorio magnifiant les amours de David et Jonathan mis en musique par Marc-Antoine Charpentier et un opéra pour enfants de Mozart basé sur un mythe grec où il n'est pas question de la moindre fille... Je vous laisse chercher, en fait il s'agit de *Apolo y Jacinto*...

J'ai été personnellement témoin, dans une ville très malodorante, en tant que technicien engagé par la production pour la maintenance d'instruments délicats et très sensibles aux courants d'air, lors d'un enregistrement avec un célèbre Knabenchor, des perturbations indirectes dues à un ballet de « pédophiles » autour des petits héros de cette mise en boîte. Témoin, c'est beaucoup dire car en fait c'est la claveciniste qui m'a raconté après le manège qu'elle avait observé autour d'une piscine de la part de vieux barbons qui suivaient les déplacements du groupe au travers de l'Europe.

La restauration de toute l'équipe avait lieu dans une école maïtrisienne (aujourd'hui disparue) sur laquelle ont régné d'authentiques prédateurs. J'étais au courant de ce qui s'y passait depuis longtemps par des enseignants et un compagnon facteur d'orgues. Mais comme des rejetons appartenant à la magistrature locale faisaient partie des élèves, on a pris le parti de liquider l'établissement en douceur. Néanmoins, il faut savoir qu'un des directeurs a été défenestré par un de ses amants mais il ne devait pas s'agir d'un élève mais peut-être d'un jeune enseignant.

Mon attention avait été attirée sur cette école par un article du quotidien local qui avait relaté le crime de sang dont un prêtre appartenant au milieu des manécanteries qui avait été l'objet dans le secteur. Un jeune a été « serré » comme suspect puis silence. C'était au moment de la création de l'école en question. Le Maire, un personnage à part, très F.N. était connu pour ses penchants qui fut à l'origine du projet.

C'est un téléfilm allemand, à l'époque où il m'arrivait de regarder la télé chez un voisin syndicaliste, qui m'a mis la puce à l'oreille. Le scénario mettait en scène un pensionnat de garçons où il y avait une chorale amenée à donner des concerts, les enfants, pour la plupart venant de famille modeste payaient en fait leur éducation par quelques complaisances. Ce souvenir est très flou car remontant aux années 90 mais il m'a permis de comprendre ce qui pouvait s'être passés à quelques dizaines de km de mon lieu de résidence. Sauf que cela n'a strictement rien à voir avec les scénarios délirants portant sur des « réseaux pédophiles » à caractère satanique comportant des rites bizarres et des sacrifices. Je suppose que les élèves complaisants envers certains de leurs éducateurs étaient confiés voire prêtés à des notabilités locales, qui en échange de promenades touristiques, pouvaient trouver l'occasion de les solliciter. Simple déduction à partir d'une série d'indices car je n'ai mis qu'une fois les pieds dans l'école et c'était justement en période de vacances. Si j'avais dû y avoir un emploi pour y gagner ma vie, je me serais tiré tellement ça devait sentir mauvais. Je trouve ces histoires franchement débiles !

Un moment plus tard, le producteur fut inculpé pour avoir sollicité le gamin de la secrétaire de l'association qui organisait chaque année une série de concerts de chorales d'enfants. On ne se connaissait pas, il m'a requis au dernier moment, contraint et forcé car j'étais le seul technicien apte, dans la région, à remplir l'office dont il avait besoin pour accorder deux instruments dont l'un était particulièrement instable. Je conserve un très mauvais souvenir de cette « mission » car entre l'insonorisation de la salle, l'impréparation de l'ensemble baroque concerné, les caprices des petites « stars », mon job et les questions d'une « pion » que j'avais croisée sur un baous à propos de deux profs que j'avais côtoyés avant leur engagement, ce fut une série de stress assez mémorables car maintes fois j'ai cru que l'enregistrement allait capoter. Et dans ce cas là, on peut courir après les honoraires. Heureusement, j'étais logé et nourri dans un hôtel fort convenable...

¹¹ - Puisque l'on parle de ce registre politique, il est à craindre que le socialisme contemporain n'ait rien à envier aux pires régimes historiques que l'on dit apparentés à l'extrême droite. C'est quoi à votre avis la perpétuation indéfinie de l'actuel *état d'urgence* permettant éventuellement de neutraliser par divers moyens, et surtout en dehors de toute espèce de contrôle judiciaire sans parler d'autres mesures liberticides. C'est quoi encore l'abus du 49-3 lorsqu'il s'agit, d'imposer des réformes sans la moindre véritable concertation... Il faut ouvrir les yeux nous vivons sous un régime de « terreur » qui cache à peine son jeu ! La problématique étant que les gens honnêtes, s'ils sont jugés déviants et embarrassants à ce titre sont à la merci de toutes sortes de saloperies...

¹² - Il eut quelque chose à voir avec un autre patelin nommé également Ars mais assez diamétralement opposé géographiquement...

¹³ - Je note que Mutin était marié avec une Taskin qui est probablement une descendante du facteur de clavecin du même nom prénommé Pascal-Joseph décédé en 1793 à Versailles. Un descendant de ces Taskin fut le beau-père de Louis Vierne qui inaugura l'orgue des Avenières au retour de soins prodigués en Suisse pour son glaucome. On apprend par Regat que le titulaire de Notre-Dame aurait fait cocu le successeur de Cavaillé-Coll, détail que j'ignorais tant il est vrai que je ne me suis guère

intéressé aux compositeurs et interprètes romantiques. Et moins encore à leurs aventures sentimentales...

¹⁴ - C'est Assan Dina qu'il a voulu l'orgue du château des Avenières. Il était situé dans la nouvelle entrée. La description qu'on en donne est celle-ci : *Son buffet, de style Renaissance, est placé dans la tribune dominant le grand escalier, tandis que la console se trouve au rez-de-chaussée*. Il ne se trouvait donc pas dans le salon de musique dont le contenu n'est pas connu mais dans l'entrée de la bâtisse, ce qui rappelle une fois de plus la tradition de certains hôtels de ville, tradition remontant aux usages impériaux de cet instrument qui commença sa carrière dans les théâtres et surtout le cirque romain comme hydraule pour exciter les gladiateurs et éventuellement couvrir les cris de la mise à mort des martyrs chrétiens.

Compte tenu, de ces précédents, il n'est pas étonnant qu'il ait suscité beaucoup de résistance et de problèmes dans les temples chrétiens. De plus c'est manifestement un « instrument satyrique » en tant que mécanisation de la flûte de Pan ou de l'aulos d'un certain Marsyas. Il s'en est passé des choses derrière les tribunes du côté des soufflets, je pense en particuliers aux divertissements des gardiens de Saint Nicolas du Chardonnet au moment de sa conquête avec l'aide d'une milice de jeunets venant du parti des « marins » où un certain « Philippet aux Roses » et bien d'autres avant lui, ont honoré la vieille tradition des amours viriles.

Mesurant 5 m de hauteur et 5 m de largeur, l'instrument a une profondeur de 4 m et se compose de 30 jeux. Cela correspond tout à fait à l'instrument situé en encorbellement, à gauche au dessus du chœur de l'Eglise américaine de Paris tandis que le nouvel instrument occupe le fond de l'église. Il est possible que l'orgue des Avenières serve encore d'instrument d'accompagnement à moins que les jeux n'aient été revendus et qu'il n'ait été conservé que comme décor.

Un projet d'agrandissement a échoué du fait de la mort d'Assan Dina qui devait doter l'instrument d'une bombarde et de cloches.

En 1982, Pascal Häusermann a contacté Michel Chapuis (un seul p) à qui l'on doit [la résurrection de l'orgue de Saint Séverin à Paris par Alfred Kern et Philippe Hartmann](#). Résurrection qui donna le signal de départ d'un retour au grand âge classique, retour qui a permis à un nombre aujourd'hui considérable d'instruments de retrouver quelque chose de leur physionomie originelle. Du côté de la pratique du clavier c'est à Antoine Geoffroy-Dechaume que l'on doit la redécouverte de la technique des doigtés et du solfège anciens auxquels j'ai été initié par la seule de ses élèves qui ait fait l'école, et d'où était sorti un certain Scott Ross auquel votre serviteur ressemblerait, si l'on en croit un de ses maîtres, un canadien en particulier. Il est vrai que l'on m'a souvent confondu avec lui quand je m'occupais de la pub d'une société de musique ancienne pour laquelle il a donné quelques concerts. Scott est devenu un peu trop romantique à mon goût après avoir été frappé par cette nouvelle peste qui a remplacé la tuberculose du temps des « chopinades »... Tout cela est à présent de la vieille histoire car au Conservatoire de Paris, le legs de Chapuis serait banni et l'on serait retourné à la technique surliée du fameux Dupré...

¹⁵ - Je dois avouer, à ma courte honte, que le spécialiste des échelles musicale que je suis, ignore tout de la fameuse « gamme sidérale ». Je présume que ce n'est pas très grave, il ne peut s'agir que d'une « curiosité » purement anecdotique.

¹⁶ - Un lecteur m'a écrit ceci après lecture du présent article dans une version non aboutie :

Je viens de lire votre biographie intellectuelle de Mary Shillito. Tranche de vie exceptionnelle en effet, très bien servie par votre style et votre érudition qui m'ont ravi jusqu'au bout. Facilité de lecture maximale qui dépayse complètement.

Je me demande si ce lecteur ne m'a pas fait un amalgame entre Christian Regat qui est en Suisse est votre serviteur qui est un Français de lointaine origine albionique.

Je ne connaissais pas cette femme sauf par deux occurrences. Celle de Chacornac dans sa « Vie simple... » et Jean-Pierre Laurant « Le sens caché dans... » qui dit d'elle qu'elle fut la maîtresse de Guénon ce qui m'avait un peu choqué à l'époque...Que Guénon voulait aller aux Indes et qu'une querelle d'amoureux avait tout fait foiré.

On retrouve cette thèse dans le livre de Humber, ce qui montre que mon lecteur, qui n'a pas eu ce livre entre les mains a vu cela dans un des textes existant sur Guénon. C'est probablement Robert Amadou qui a répandu cette fable, toujours à des fins diffamatoires afin de présenter Guénon comme une sorte de profiteuse désireuse de vivre aux crochets d'une femme fortunée. Tout cela est faux ! On m'a assuré qu'il n'existe aucune trace d'une quelconque relation sentimentale entre Guénon et Mary W. Shillito Dina.

Je n'ai jamais rien lu de semblable et aux dernières nouvelles J.P.L. aurait repris un auteur à propos de « choses à ne pas dire... ». Le fait est que des rumeurs ont pu circuler au sujet d'une relation sentimentale entre Guénon et Mme Dina on du circuler car on m'a affirmé par ailleurs que cela n'a jamais existé et que le projet de construction d'une maison pour Guénon n'est pas exact.

Je montre par ailleurs que Madame Shillito-Dina était probablement asexuée. L'évocation d'amours hétérosexuelles la faisait se ronger les ongles pour calmer sa confusion. Elle ne connaissait des amours que la nuance mystique, à part cela les hommes étaient des « cochons ».

¹⁷ - J'ai évoqué dans la note précédente un prétendu désir de Guénon de se rendre en Inde. Il est possible que le fantasme d'une « querelle d'amoureux » qui aurait empêché le projet repose sur le texte de Clavelle s'étonnant de l'absence de projet indien de la part de Guénon...